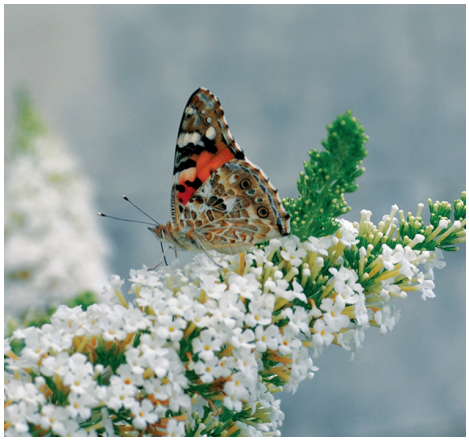
PASSÉ-PRÉSENT



La Moselle dévoilée

N° 12 Déc.-Jan.-Fév. 2015
GRATUIT

Pour un tourisme de proximité



7 nouvelles communes de **Moselle** à découvrir



Une collection de 232 numéros

riche de documents d'articles de journaux,

52 numéros par an





La guerre de 1870 en Moselle

12



Bouquinerie du Centre

depuis 1985

Livres neufs à prix réduits

Le spécialiste du régionalisme lorrain

Des nouveautés tous les jours en :

- romans
- poches
- jeunesse
- beaux livres
- livres anciens
- etc ...

Ouvertures :

du Lundi 14h - 19h
du Mardi au Samedi 10h - 19h

ACHAT - VENTE

19, rue du Palais
57000 METZ
Tél/Fax : 03 87 75 34 40

e-mail : bouquinerieducentre@orange.fr
www.bouquinerieducentre.com
présent sur facebook



Sommaire

Dossier La guerre de 1870 en Moselle 4

Metz Les hôpitaux à Metz 8

Sept communes à découvrir

Sillegny 10
Roussy-le-Village 13
Gomelange 16
Hargarten-aux-Mines 31
Rahling 34
Lindre-Basse 37
Langatte 40

Focus : Les Promenades en Moselle 19 à 30

Nos fiches locales

Recette La quiche lorraine 43
Flore L'aubépine 43

Infos pratiques 44

Bibliographie 45
Les gagnants du concours de la revue n° 11 46

Association d'Edition : Association PASSE-PRESENT
Directeur de la publication : Claude SPITZNAGEL
Rédacteur en chef : Sébastien WAGNER
Adresse : 2-4 rue de la Basse-Seille - 57000 METZ
Dépôt légal : à parution
Contact : passe-present@numericable.fr
Site : www.icareconcept.com
Tél. : 06 07 26 12 82 ou 06 60 02 39 22



Édito

Chers amis,

Passé-Présent est de retour ! Quelle joie de vous retrouver à nouveau après une interruption indépendante de notre volonté ! Notre enthousiasme est à la hauteur de votre soutien et de votre témoignage de sympathie et d'encouragement !

Désormais en format numérique, librement et gratuitement téléchargeable, votre revue trimestrielle se veut encore plus proche de vous. N'hésitez pas à nous transmettre vos coups de cœur : nous pouvons en parler dans les numéros suivants ! De plus, en nous fournissant votre adresse électronique et celles de vos amis, vous pouvez suivre l'actualité de Passé-Présent, être sûre de ne pas rater un numéro et permettre au plus grand nombre de lire la revue des Mosellans.

La guerre de 1870 a marqué profondément notre département, modifiant son territoire et son identité. Ce numéro vous invite à redécouvrir ce conflit annonciateur de la Grande Guerre dont la Moselle a été le théâtre. L'ouverture récente du musée de Gravelotte est l'occasion de mieux comprendre notre présent, fruit d'une annexion de quarante-huit années qui continue à survivre de multiples manières dans notre quotidien.

Le monde hospitalier est un milieu clos que chacun cherche à éviter. Pourtant, derrière ses murs se cache bien souvent une histoire riche et inattendue. Les transformations spectaculaires qui affectent le centre-ville messin permettent de se pencher sur ce patrimoine méconnu en mutation.

Enfin, outre la découverte de sept nouvelles communes mosellanes, nous vous proposons des balades « nature » afin d'explorer en famille ou entre amis un territoire si singulier !

La revue « Passé-Présent » ne paraîtra plus qu'en version numérique. Sa périodicité ne change pas (décembre, mars, juin et septembre). Contactez-nous pour connaître les modalités pour la recevoir gratuitement.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com



La bataille de Gravelotte.

La guerre de 1870 en Moselle

L'ouverture récente du Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion dans le village de Gravelotte est l'occasion de revenir sur ce conflit – bien oublié aujourd'hui – qui a profondément marqué le département de la Moselle, au point d'en modifier durablement son territoire, qui a été amputé du Pays-Haut pour être complété du Saulnois et du pays de Sarrebourg.

Quatre ouvrages récents permettent de renouveler la connaissance et la perception de cette guerre qui permit l'unification des États allemands derrière le royaume de Prusse et dont la conséquence essentielle fut l'annexion au nouveau *Reich* du nouveau département de la Lorraine – notre Moselle – pour près d'un demi-siècle. Dans son *Atlas de la guerre de 1870-1871*, Stéphane Przybylski propose par une cartographie précise et inédite une approche claire et vivante de tous les combats et batailles, de l'Alsace au siège de Paris, consacrant une grande part aux batailles décisives de Moselle, de Spicheren à Metz. Une phase mosellane de la guerre décortiquée dans l'ouvrage tant attendu de Jean-Claude Jacoby, *1870. La guerre en Moselle*, appuyé sur plus de vingt ans de recherche, confronté aux publications existantes et éclairé par les sources les plus récentes, illustré d'une iconographie d'une grande richesse. François Roth, quant à lui, publie *Le dernier siège de Metz*, dans lequel il revient sur les deux mois de blocus qui ont traumatisé la ville. Enfin, François Hoff, Francis Pochon et Bernard Pollino récidivent. Après leur fameux *Metz 1870* primé par l'Académie nationale de Metz, ils complètent leurs travaux avec *Moselle 1870. Guide historique et touristique des monuments commémoratifs des champs de bataille*, qui offre le guide inédit de la mémoire en terre mosellane de cette guerre franco-allemande éclipsée en France par la Grande Guerre, dont les premiers combats eurent lieu, faut-il le rappeler ?, à Morhange et Sarrebourg, deux batailles auxquelles le Messin Jacques Didier, le spécialiste des premiers combats de la Grande Guerre en Lorraine, a consacré plusieurs livres, dont *Les moissons tachés de sang*, paru en 2010.

32 jours !

Trente-deux jours ! Il aura suffi de trente-deux jours au peuple de France pour qu'il passe de l'euphorie à la consternation et à la colère, après les batailles d'août 1870. Trente-deux jours pour passer des ivresques « À Berlin, à Berlin ! » au doute et à la résignation, une quarantaine de jours à peine pour virer des vivats et hourras pour l'empereur Napoléon III aux cris et récriminations exigeant la déchéance du souverain après la défaite de Sedan.

La Moselle a été le théâtre de ces batailles. L'armée principale française, celle du Rhin, commandée par Napoléon III, doit battre en retraite après la défaite de Forbach-Spicheren le 6 août. Mais les Prussiens et leurs alliés l'enveloppent et la bloquent dans Metz à l'issue des batailles des 14, 16

et 18 août. La principale armée française se trouve alors encerclée et assiégée dans la place de Metz. D'autres places fortes, Bitche, Thionville, Phalsbourg, Longwy notamment, sont également isolées puis assiégées. Toutefois, Napoléon III, qui a délégué le 12 août son commandement au maréchal Bazaine, a pu rejoindre Châlons. En effet, l'armée de Mac-Mahon, du moins ce qu'il en reste, a atteint le camp de Châlons, s'est reconstituée et, renforcée de réserves, reçoit alors l'ordre d'aller au secours de Bazaine. Se portant vers le nord-est, elle est prise en chasse par les armées prussiennes et se retrouve encerclée à Sedan. À l'issue d'une bataille, cette armée capitule le 2 septembre et Napoléon III est fait prisonnier avec plus de 75 000 hommes. Cette nouvelle provoque la révolution à Paris et la chute du Second Empire. La République est proclamée le 4 septembre et un gouvernement de défense nationale est constitué. Après une vaine entrevue avec Bismarck, il organise la résistance nationale. Paris ayant été investi depuis le 19 septembre, tous les efforts menés par Gambetta, chargé par le gouvernement d'organiser la résistance en province, sont consacrés à la délivrance de la capitale. Mais les opérations engagées jusqu'en janvier 1871 sont infructueuses. Les armées levées en province, celles de la Loire, du Nord et de l'Est, sont défaites. Les tentatives de sortie des troupes assiégées dans Paris échouent également. Par ailleurs, Bazaine, enfermé dans Metz, se rend le 27 octobre après quelques timides actions. Cette capitulation libère les unités qui bloquaient la ville. Celles-ci sont envoyées en urgence en renfort contre les armées françaises en province.



Les dernières cartouches. Illustration de la défense de l'auberge Bourgerie à Bazeilles par la division Bleue, le 1er septembre 1870.

Après l'échec de la dernière tentative de sortie le 19 janvier à Buzenval, le gouvernement provisoire, qui siège toujours à Paris miné par les bombardements, la famine et des émeutes, signe un armistice le 26 janvier 1871. C'est la fin des hostilités sauf pour l'armée de Bourbaki, qui n'est pas comprise dans cet accord, et qui est obligée de se réfugier en Suisse. Bismarck a réalisé son rêve : le 18 janvier 1871, Guillaume Ier est proclamé empereur dans la galerie des glaces à Versailles. L'unité allemande est achevée ! Le traité de Francfort, signé le 10 mai 1871, met fin à la guerre avec, en particulier, l'annexion de ce qui deviendra le *Reichsland Elsass-Lothringen* plus le versement d'une indemnité de 5 milliards de francs-or.

Bazaine a-t-il trahi ?

Toujours très discutée et fermement ancrée dans la mémoire collective régionale, la question de la trahison du maréchal Bazaine ne peut être esquivée. Le maréchal a-t-il trahi la France ? Un large consensus se dégage désormais pour dire que non. Ce ne fut pas le cas pour la population française au sortir malheureux de la guerre ; ce ne fut pas non plus le cas pour la grande majorité des auteurs qui écrivirent après le conflit, cela jusqu'à la guerre de 1914-1918, bien que la définition naturelle du mot trahison fut à l'époque la même qu'aujourd'hui : passer à l'ennemi. Les armes reposées, il fut reconnu que le maréchal n'était pas passé à l'ennemi, pourtant...

Bazaine fut condamné à mort, peine commuée en détention à vie. Il fallait un coupable, il fallait un bouc émissaire. Bazaine a-t-il trahi Metz ? La réponse est plus discutable, mais il faut alors donner une connotation différente au mot trahison. À cet égard, la mémoire collective du Pays messin est tenace et a assurément quelques raisons de l'être, après le comportement dédaigneux

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

affiché par le maréchal pendant toute la durée du blocus, vis-à-vis des habitants du grand Metz assiégé et des blessés soignés dans la place. Les Messins d'hier ne lui pardonnèrent ni son silence ni son inertie et les Messins d'aujourd'hui le tiennent toujours pour le grand responsable de la capitulation du 27 octobre 1870 et de ses conséquences locales : l'annexion de leur ville et de la Lorraine mosellane au nouvel empire d'Allemagne créé après la défaite française. Lors du procès du maréchal à Trianon, le général Changarnier, qui ne portait pas particulièrement Bazaine dans son cœur, déclara : « Le maréchal est peut-être coupable d'imprévoyance et d'indécision. [...] Il n'a jamais été capable de trahison. » Moltke, plus tard, dans ses *Mémoires* ponctuera : « Si l'on accuse Bazaine de trahison, cela provient de ce qu'il faut à tout prix un traître à la vanité française pour expliquer les défaites essuyées par la nation. »

Ce qui manqua en premier à la France en 1870, ce fut un chef militaire épaulé par un état-major général efficace. Mais ce chef existait-il à ce moment dans l'armée française ? Les officiers généraux du Second Empire qui avaient fait leurs preuves sur le terrain n'étaient plus de ce monde : Bosquet, Leroy de Saint-Arnaud, Pélissier... Quant à l'état-major général, il était tout simplement inexistant. Aucun des officiers généraux en fonction n'avait été formé pour assurer le haut commandement d'une armée en campagne.

Napoléon III aimait l'armée ; il aimait diriger les manœuvres au camp de Châlons qu'il avait créé, mais il n'avait pas le génie militaire de Napoléon Ier, son oncle. Sa décision de quitter Paris pour prendre le commandement général de l'armée du Rhin fut une maladresse.

Les Mosellans savent que le calvaire de leurs aînés ne s'est arrêté ni au lendemain de la capitulation de Metz ni au lendemain de la défaite française. Pendant quarante-huit longues années, en application du Traité de Francfort signé le 10 mai 1871, l'Alsace presque entière et une grosse partie de la Lorraine furent annexées au nouvel empire allemand pour former le *Reichsland Elsass-Lothringen*, le Territoire d'empire d'Alsace-Lorraine.



Le cimetière de Saint-Privat, œuvre du peintre Alphonse de Neuville.



Longtemps après la guerre de 1870, les communes mettent en avant les monuments souvenirs de cette guerre.

De nombreux écrits récents appellent le conflit de 1870 « guerre oubliée », éclipsée par les guerres mondiales qui suivirent et firent l'objet d'une littérature abondante, toujours entretenue, qui occulte le premier affrontement franco-allemand qualifié de guerre moderne. Alsaciens et Lorrains peuvent-ils oublier cette guerre et l'annexion de leurs départements à l'Allemagne ? Cent quarante-quatre années sont passées. Après deux autres malheureux conflits, les fusils ont fait place à une amitié franco-allemande, les deux pays marchant désormais ensemble dans un même élan pour la construction européenne. Mais, pour les Mosellans, le souvenir de l'annexion de 1871 demeure. Cette plaie, toujours ouverte, est à jamais marquée dans leur chair, dans leur terre et dans leur quotidien. Le droit local alsacien-mosellan auquel ils demeurent très attachés et quelques soucis administratifs récurrents en sont les illustrations permanentes.



Gravelotte : avancée des soldats allemands.

Bibliographie

- François Hoff, Francis Pochon et Bernard Pollino, *Moselle 1870. Guide historique et touristique des monuments commémoratifs des champs de bataille,* Éditions des Paraiges.
- Jean-Claude Jacoby, *1870. La guerre en Moselle,* Éditions des Paraiges.
- Stéphane Przybylski, *Atlas de la guerre de 1870-1871*, Éditions des Paraiges.
- François Roth, *Le dernier siège de Metz*, Éditions Serpenoise.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com



Hôpital Bon-Secours

Les hôpitaux à Metz

Le paysage hospitalier messin a connu d'importantes transformations ces derniers mois. Deux gigantesques hôpitaux ont ouvert leurs portes à l'est de la ville à quelques mois d'intervalle : l'hôpital de Mercy qui remplace celui de Bon-Secours, et Robert-Schuman, fusion de Saint-André, Belle-Isle et Sainte-Blandine. À cette occasion, il est intéressant de se pencher sur le particularisme messin dans le domaine de la santé.
La présence à Metz des hôpitaux privés congréganistes à but non lucratif — Saint-André, Belle-Isle, Sainte-Blandine, Sainte-Croix, auxquels s'est rajoutée la clinique privée Claude-Bernard à but lucratif — assurait plus de 50 % de la capacité en lits et même les deux tiers en chirurgie, loin devant l'hospitalisation publique (Bon-Secours et Saint-Nicolas).

Panorama médico-social messin au milieu du XIXe siècle

À la fin du Second Empire, en 1870, la ville de Metz comptait 55 000 habitants et disposait de cinq hôpitaux.
Plus ancien hôpital de la ville, l'**hospice Saint-Nicolas** voit ses origines remonter au XIIe siècle. Ses bâtiments qui datent en partie du Moyen Âge sont vétustes et l'hygiène y est déplorable. C'est le refuge qui accueille les indigents, les infirmes, les incurables, mais aussi les orphelins, les enfants abandonnés, les aliénés et les blessés de guerre, toute personne à la recherche d'un gîte et d'un couvert. L'hospice fermera ses portes définitivement en 1986.

Ouvert en 1696, l'**hôpital Notre-Dame de Bon-Secours** se situe alors rue Chambière, le long d'un bras de la Moselle. Ces deux établissements, dont les soins sont assurés par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, sont administrés par la municipalité et soumis à la juridiction de l'évêque de Metz. En 1919, l'hôpital déménage en Nouvelle Ville dans des locaux plus spacieux et modernes prévus pour la Clinique de l'Espérance située rempart Saint-Thiébault, qui sera remplacée en 1956 par l'**hôpital Saint-André**.

La création de l'**hospice israélite** remonte au début du XVIIe siècle, moment où est réapparue une communauté juive à Metz. Situé à côté de la synagogue, rue du Rabbin-Élie-Bloch, il fut administré dès sa création en 1614 par une société de charité juive sous le contrôle des maîtres-échevins. Il sera transformé par la suite au XXe siècle en maison de retraite médicalisée.

Située dans l'ancien couvent des Trinitaires dans le Haut de Sainte-Croix depuis le début du XIXe siècle puis place Sainte-Croix du début du XXe siècle à 2013, la **maternité** est due à la volonté inébranlable du chirurgien Pierre-Étienne Morlanne — dont le procès en béatification est en cours — qui a aussi créé une nouvelle congrégation originale de sœurs sages-femmes (dont c'est le premier exemple), afin d'assister les mères lors des accouchements, tant dans l'établissement qu'en ville et même dans tout le département. En 2013, elle rejoint le nouvel hôpital Femme-Mère-Enfant de Mercy.

Ouverte en 1860 par la congrégation des sœurs de Notre-Dame de l'Espérance dans un hôtel particulier du XVIIIe siècle, 1 rue Châtillon, en face de l'évêché, la **clinique Sainte-Marie** est surtout destinée, au départ, à traiter les maladies des yeux.

Construits au sein de la ville neuve du Fort-Moselle au milieu du XVIIIe siècle, les bâtiments de l'**hôpital militaire** sont occupés aujourd'hui par les services de l'Équipement, quai Paul-Wiltzer. Hôpital le mieux équipé de Metz, il abrite une véritable École de Médecine dans laquelle d'éminents professeurs forment nombre de médecins, d'officiers de santé et autres personnels. Bien que l'enseignement y soit supprimé en 1851, l'hôpital poursuit cependant son activité médicale.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Les hôpitaux nés de l'Annexion

La création de l'**hôpital Sainte-Blandine** est conditionnée par la religion catholique et par la politique qui fut à l'origine d'une guerre franco-prussienne. Fin 1870, la congrégation des sœurs franciscaines de Salzkotten, située en Westphalie dans le nord-ouest de l'Allemagne, envoie à Metz quatre jeunes sœurs pour y soigner les nombreux blessés et malades suite au siège de la ville. Monseigneur Dupont des Loges les invite à reprendre l'« Œuvre Sainte-Blandine ». À partir de 1886, Sainte-Blandine congréganiste fait face à Saint-Nicolas, public, et se développe jusqu'à occuper un vaste quadrilatère de la rue d'Asfeld à la rue du Cambout.

Créé en 1874 par les Sœurs Diaconesses de Stuttgart, l'**hôpital Belle-Isle** est à l'origine une maison de santé protestante pour femmes seules, enfants et vieillards nommée *Mathildenstift* et située au 13 en Jurue. En 1886, le Prince héritier de Prusse pose la première pierre du nouvel hôpital construit sur les bords de la Moselle. C'est en 1919, avec la fin de l'annexion allemande que l'hôpital prend son nom définitif. En 1945, suite aux dégâts occasionnés par la Seconde Guerre mondiale, l'établissement est partiellement reconstruit, se rééquipe et se dote de trois nouveaux bâtiments.

L'hôpital d'instruction des armées **Legouest** (HIA Legouest), ancien *Festungslazarett* III, est un hôpital militaire français construit de 1912 à 1918 à l'emplacement de l'ancien fort Gisors, avenue de Plantières.

La mutation des hôpitaux depuis 1945

Les besoins de plus en plus importants des hôpitaux entraînent des restructurations, voire des mutations à la fois immobilières, matérielles et humaines au niveau des responsables, des soignants, du personnel et des malades.

Une telle évolution se concrétise autour de la création de nouveaux hôpitaux qui doivent regrouper l'ensemble des services existants dans des locaux plus accueillants et plus fonctionnels, avec des moyens d'investigation et thérapeutiques de haut niveau.

Reste en suspens le problème crucial de l'avenir des bâtiments hospitaliers existants, intégrés dans le patrimoine messin. Ces friches connaîtront-elles une réhabilitation digne de leur histoire ?



Sillegny



Sillegny est bordé à l'est par la Seille. La voie antique de Metz à Lyon, qui suit de la rive gauche de la rivière, forme la limite sud-ouest du ban communal, vis-à-vis du ban de Cheminot, et longe aujourd'hui la forêt domaniale des Six-Cantons. Une dizaine d'établissements ruraux gallo-romains ont été reconnus sur la commune.

Le nom de Sillegny pourrait provenir d'un établissement rural (finissant par *-iacum*, en évoluant en *-y*) en bordure de la rivière Seille. Le nom du village apparaît au XI[e] siècle. ***Soleignie*** est alors la propriété de l'abbaye messine de Saint-Pierre, puis au siècle suivant de l'évêché de Metz. En 1246, l'évêque de Metz, Jacques de Lorraine, cède le village comme fief à l'abbaye Sainte-Marie de Metz, l'église Saint-Martin restant la propriété de l'évêché jusqu'à la Révolution. En 1635, au cours de la guerre de Trente Ans, le village échappe de peu à la destruction par les Suédois et son église devint un lieu de pèlerinage.

Siège d'une cure de l'archiprêtré du Val-de-Metz, dépendant de l'abbaye Sainte-Marie, la paroisse de Sillegny avait pour annexes Pommérieux et Loiville. En 1790, Sillegny intègre le canton de Corny, puis celui d'Augny en 1795 et enfin celui de Verny en 1802.

Annexée à l'Empire allemand en 1871, la commune est rebaptisée ***Sillningen***. De nombreux abris militaires sont construits sur son territoire communal dans le cadre de l'évolution de la place forte de Metz. Évacué en 1940, le village est détruit à 95 % lors des combats de la Libération en novembre 1944.

À voir

Portail du château



Sillegny, comme de nombreuses communes du sud du Pays messin, possédait un château depuis le XVI[e] siècle. Reconstruit en 1736, il est vendu comme bien national à la Révolution. Plusieurs propriétaires s'y succédèrent. Le château est acquis au début du XIX[e] siècle par Antoine Georgin de Mardigny. Puis, après 1918, Paul de Turgy le vend à Léon Michel qui le cède à l'académicien François de Curel, déjà propriétaire du château de Coins-sur-Seille. Le château est rasé par les bombardements américains à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Seul demeure aujourd'hui le portail.

Église Saint-Martin



De style gothique, l'église actuelle est édifiée au XV[e] siècle. Elle possède une tour massive et fortifiée plus ancienne qui servait à protéger les marches du Pays messin face à ses voisins turbulents. À la charnière des XV[e] et XVI[e] siècles, un nouveau chœur et un transept rehaussé sont construits, ainsi qu'une sacristie. L'église est alors dotée de ses premiers vitraux. Au XIX[e] siècle, les verrières anciennes du chœur sont remplacées par des compositions dues au talent du Messin Laurent-Charles Maréchal. À cette époque, la tour du clocher, rasé au XVI[e] siècle, est reconstruite.

Les fresques



Surnommée « la Sixtine de la Seille », l'église Saint-Martin possède des fresques recouvrant une grande partie des murs intérieurs. Ces fresques représentent des scènes religieuses, des saints et des saintes. Ces fresques anonymes sont datées du second quart du XVI[e] siècle. La tradition raconte qu'en 1540, à la demande du curé du village, un peintre italien ambulant – resté anonyme – décora l'église. Recouvertes de badigeon vers la fin du XVIII[e], voire au début du XIX[e] siècle, elles sont redécouvertes en 1845 et sont classées monuments historiques en 1881.

Blason

Coupé d'or à la tour de sable et d'azur à la lettre M d'argent couronnée d'or, accostée de deux fleurs de lys d'or.

En chef, armes de la partie du Pays messin appelée l'Isle, de laquelle dépendait Sillegny ; en pointe, emblèmes de l'abbaye de Sainte-Marie de Metz, qui possédait la seigneurie.

Surnoms

Lés engole-férène = les avale-farine (les ténébrions)



Les sobriquets : engole-fèrène et les gens vole-fèrène (Pommérieux) ont la même signification. Il s'agit, en effet, d'un petit coléoptère, nommé tenebrio monitor, désagréablement connu parce que sa larve, le ver de farine, long de 15 mm environ, vit dans la farine et dans le son. Comme cet insecte est de mœurs nocturnes et cause beaucoup de dégâts, son nom a trouvé place dans le vocabulaire des gros mots du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle, où il était injurieusement appliqué aux « hérétiques » (Quillet).

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 678 Zéliqzon, Dictionnaire, p. 169

Lés pote-nowions = les péteurs de noyaux (pépins)



Ce terme, tiré du vocabulaire rustique et trivial de la région, s'applique à des personnes qui paient par l'ingratitude les services qu'on leur a rendus et sur lesquelles on ne peut pas compter.

Dama la « Petite Histoire » de ce village, aucun fait n'est connu qui pourrait justifier l'opinion du voisinage quant à cet étrange comportement des habitants.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 678 Zéliqzon, Dictionnaire, p. 703

Autrefois



Pont sur la Seille



Vue depuis la Seille sur l'église



Vue sur l'ancien château



Concert sur la place en 1917

l'Art du Cadre
Au Pastel



17 rue Taison • 57000 Metz
tél : 03 87 36 06 94
wagner.patrice0477@bbox.fr

L'ABC



Son ambiance,
Sa cuisine.

Ouvert tous les jours sans interruption

''La tradition d'un accueil''

Place du Général de Gaulle - 57000 METZ
Tél : 03 87 66 67 11 - Fax : 03 87 38 04 31

Bertrand BARTHEL
Maître Designer Art Floral
Trophée d'Or International

Josée Fleurs
03 87 63 45 70 06 08 03 52 07
25, rue Franiatte - 57950 MONTIGNY-LES-METZ
www.josee-fleurs-montigny.fr

Tradition — La Saint-Christophe



La Seille coule aux pieds de l'église Saint-Martin où un peintre anonyme a brossé le portrait et l'aventure de saint Christophe. Ce dernier est bien chez lui à Sillegny, dans cette vallée qui lui rappelle le miracle qu'il a vécu, lorsqu'un jour il fut invité à transporter l'Enfant Jésus.

Un tableau montre le géant s'avançant au milieu des dangers de la vie symbolisés par des poissons et par un prêtre éclairant le monde.

Une fête s'est longtemps déroulée en son honneur à Sillegny. Tout commençait un dimanche matin par une messe célébrée en plein air. Une foule compacte se pressait sous les arbres de la place pour entonner de vibrants cantiques. Dès la fin de la messe, les automobilistes présentaient leurs véhicules lors d'un défilé haut en couleur. Les automobiles recouvertes de fleurs, de rubans étaient présentées au prêtre qui les bénissait en demandant à saint Christophe de protéger les chauffeurs et leur famille.

François de Curel

Né à Metz le 10 juin 1854

Mort à Paris le 26 avril 1928 et inhumé à Coin-sur-Seille



Issu d'une vieille famille lorraine, François de Curel fait ses études au collège Saint-Clément de sa ville natale. En 1873, il est reçu à l'École centrale. Devant prendre la succession de son père à la direction des forges familiales (étant apparenté aux Wendel par sa mère), il est confronté à une opposition absolue de l'administration allemande, qui fait de lui « un oisif qui devait plus tard chercher dans l'expression de ses idées un emploi de son activité » et se voue aux Belles-Lettres.

Encouragé par Charles Maurras à faire du théâtre, il devient un dramaturge de talent, ce propriétaire terrien passe la moitié de l'année en Lorraine, cherchant l'inspiration à Coin-sur-Seille ou près de l'étang de Nidange. « L'Ibsen du théâtre français » est élu à l'Académie française, le 16 mai 1918, au fauteuil de Paul Hervieu, par 24 voix dès le premier tour. Il y entre le 8 mai 1919. À sa mort, son épouse fait un don important à la ville de Metz.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons



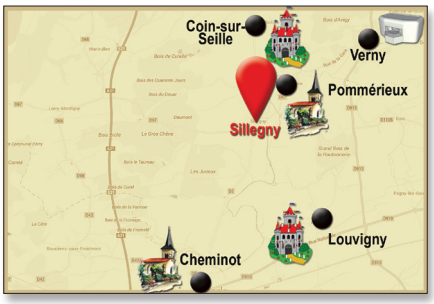
Loiville

Hameau dépendant de la commune de Sillegny, Loiville est situé au nord du village en bordure de la Seille. Le lieu est cité depuis le XVe siècle, d'abord sous l'appellation ***Loyveille sus Saille***, puis Loiville dès 1404, ou encore ***Lueville*** (1440), ***Leuvelle*** (1610), ***Lioville*** (1722), voire ***Loinville*** (1793). Au début du XVe siècle, Loiville appartient à Jehan Drowin, chevalier messin du paraige de Saint-Martin, et possède cinq feux, soit une trentaine d'habitants, regroupés autour d'une ferme-château. En 1674, sa population s'élève à 113 habitants.



Casemates

Située à l'ouest de Sillegny, une des ramifications de la forêt domaniale des Six-Cantons (présentes notamment près de Courcelles-Chaussy, Pontoy, Sorbey ou Secourt) a connu une occupation humaine très ancienne marquée par des tumulus toujours visibles. Au cours de la première annexion, les Allemands y ont construit toute une série d'abris (infanterie et munitions) afin d'assurer la défense sud de la deuxième enceinte fortifiée de Metz, au sud d'une ligne entre les groupes fortifiés Sainte-Blaise à Augny et Aisne à Verny.



Coin-sur-Seille 2,5 km
◊ *Ses vestiges du château (XVIe-XVIIIe siècle)*

Pommérieux 2 km
◊ *Son église Saint-Luc (1857)*

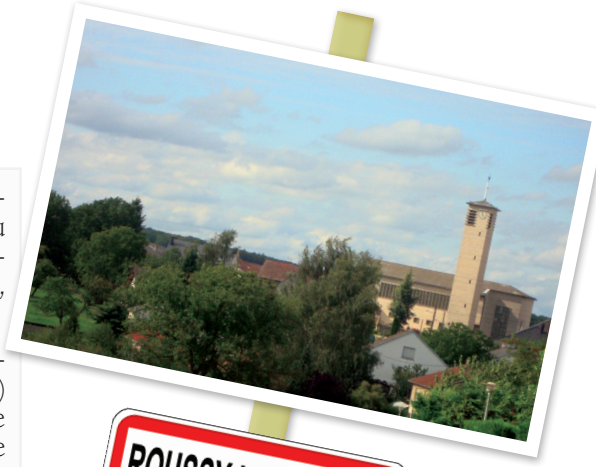
Verny 5 km
◊ *Son groupe fortifié de l'Aisne*

Cheminot 5 km
◊ *Son église Saint-Maurice (XIIIe siècle)*

Louvigny 7,5 km
◊ *Ses ruines du château (XVe siècle)*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Roussy-le-Village

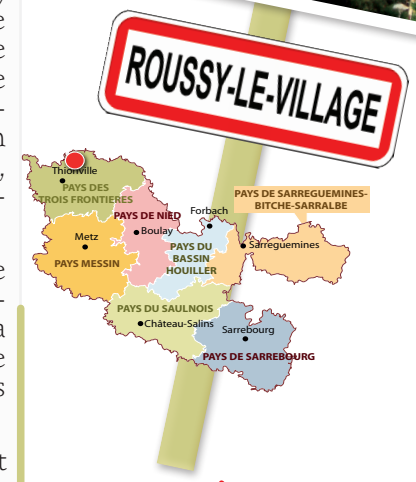


De nombreuses traces préhistoriques subsistent sur le ban de Roussy-le-Village : des tumili (tombes), des mardelles (mares), des pierres ou croix curieuses laissés par les Celtes. De l'époque romaine restent essentiellement le Kehm, voie romaine reliant Rome, Lyon, Trèves à Cologne, et des ruines de villas.

La commune est partagée par une faille relativement étroite dans laquelle coule la rivière Boler. Les deux Roussy (« le Village » et « le Bourg ») semblent avoir eu pour premier fondateur un seigneur Franc du nom de Ruthger. Ruttgen (romanisé en Roussy) paraît être une contraction de Ruthgeringen (domaine de Ruthger). Pour Roussy-le-Village, on trouve Rozeium Castrum en 1092, Roussy-le-Village en 1793. Rëttgen en francique, Dorf-Rötgen et Rüttgen en allemand. Pour Roussy-le-Bourg, on note Ruscheye (1036), Ruttiche (1097), Rutich (1106), Ruotiche (1131), Russy (1236), Rouscengen (1274), Kultich & Bourg-Kultrich (1606), Roucy (1674), Buerg-Rëttgen en francique. Burg-Rötgen en allemand.

Au Moyen Âge, on voit naître la seigneurie de Roussy et le comté de Roussy, appartenant à la maison de Luxembourg, puis au seigneur de Rodemack en 1471. En 1680, la France prend possession de Roussy, mais la perdra rapidement. À la Révolution française, l'Assemblée constituante sonne la fin officielle du comté et de la seigneurie de Roussy. En 1811, les deux communes de Roussy-le-Village et Roussy-le-Bourg sont réunies.

En 1826, Basse-Rentgen cède le hameau de Dodenom — Duodinhof et Duodenhofh (XIe siècle), Dudenhof (1150), Dodeuhoven (1793), Dodenhoven (1801) — qui se rattachera en 1826 à Roussy-le-Village.



À voir

Château de Roussy-Comté



Le château de Roussy-Comté est cité dès 1131. Sans doute reconstruit au XIVe siècle, il est actuellement formé de trois corps en « U » sur un plan trapézoïdal.

Il possède aujourd'hui un ensemble de différentes époques de la fin du XVe au milieu du XVIIIe siècle. Cet ancien château fort possède encore un logis — repercé au XVIIIe siècle — et une chapelle du XVIe siècle.

Un puits y est construit en 1746, date portée sur le puits, par Philippe de Custine (1742-1793) — le fameux général « Moustache » — fils de l'unique héritière du comté de Roussy.

Église Saint-Denis



Dédiée à saint Denis, l'église paroissiale de Roussy-le-Village dépendait avant la Révolution de celle d'Usselskirch.

Construit à la fin du XVe ou début du XVIe siècle, l'édifice est détruit en 1856.

Immédiatement reconstruite, l'église est détruite en 1941. Conservant sa crypte et son autel du XVIIIe siècle, elle est à nouveau reconstruite dans un style résolument contemporain de 1953 à 1956 d'après des plans de l'architecte Roland Martinez, qui réalise à la même époque les synagogues de Hayange et de Thionville.

Château de Roussy-Seigneurie



Le château fort de Roussy-Seigneurie a été reconstruit au XIIIe siècle et possède des éléments de construction du XIIIe au XIXe siècle.

Il subsiste de cette époque la tour sud, dite « le donjon ». Des courtines, deux tours est et deux tours ouest — toutes écrêtées — sont reconstruites au XIVe siècle.

Le logis adossé à la courtine ouest l'est au XVIe siècle. Le logis est en partie repercé, le portail d'entrée dans la courtine nord et le puits sont aménagés au XVIIIe siècle. Enfin, les parties agricoles sont construites au XIXe siècle.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

3 versions



Français *Allemand* *Anglais*

L'histoire de la Ligne Maginot en bande dessinée

L'association Moselle River 1944 s'attache depuis 2004 à honorer les combattants qui ont libéré l'Alsace et la Lorraine en 1944. L'idée d'écrire l'histoire de la Ligne Maginot a naturellement germé dans l'esprit des adhérents. Le but est de rétablir la vérité historique dans le cadre du devoir de mémoire. La bande dessinée représente le médium idéal pour s'adresser à un large public. Marc HALTER qui a écrit le scénario et les textes ainsi que Brian B. CHIN qui a réalisé les dessins sont les chevilles ouvrières de cet ouvrage qui est aujourd'hui disponible en 3 langues.



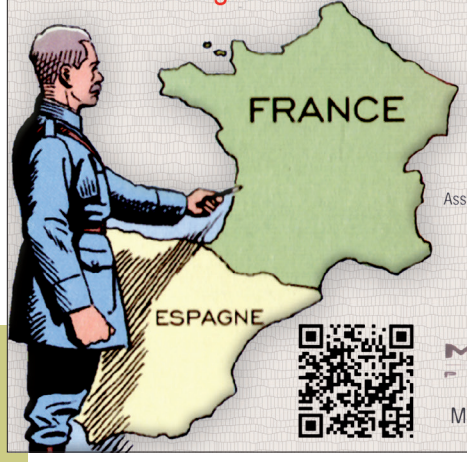
Marc HALTER
Scénario et textes

Brian B.CHIN
Dessins



Commande : www.moselleriver.org

Cette bande dessinée est aussi disponible dans les librairies d'Alsace et de Lorraine ainsi que sur le site de vente en ligne de amazon.fr



Association Moselle River 1944 – F. 57940

Edition Distribution
Moselle River PRODUCTION

Moselle River ® sarl – F. 57100

Blason



D'argent au lion de gueules, la queue nouée, fourchue et passée en sautoir, armé, lampassé et couronné d'or.

Armes de l'ancien comté de Roussy.

Surnoms



Die Ranger Klepper = les batailleurs de Roussy-le–Village

Cet appellatif fut octroyé autrefois aux jeunes gens de cette localité, car à toutes les kermesses et aussi à d'autres occasions, il y était coutume de se mesurer, de se quereller et se battre avec la jeunesse des alentours.

Réf. Archives municipales de Thionville (Liste de M. L. V.)

Die Hu'eren (Habichte) = les autours



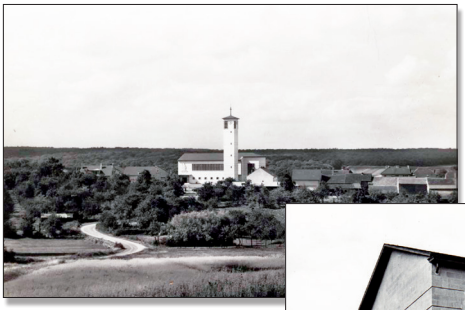
Ce surnom en dialecte luxembourgeois est dérivé du vieux haut-allemand : *habuch* ou *huruch*, qui désigne un oiseau qui plane en l'air et qui a des griffes acérées pour saisir et tenir une proie (ein haltender, krimmender, fangender Vogel).

Cette appellation un peu rustre a été conférée aux anciennes générations de ce village à cause de la proximité des grandes forêts où vivent des animaux sauvages et où nichent grand nombre de rapaces. La rumeur populaire dit que cette situation s'est déteinte sur le caractère et le comportement des habitants, c'est-à-dire qu'elle leur a donné quelques traits de rudesse et de sauvagerie. Nous pensons que ce qualificatif s'applique aussi à des êtres rapaces, cupides et parfois chipotiers.

Dans les villages de la contrée, les enfants s'écrient à la vue d'un autour : ë Hu'er, Hu'er, Hengerdeif ! (Habicht, Habicht, Hühnerdieb !) = Autour, autour, voleur de poules !

Réf. Archives municipales de Thionville (Liste de M. L. V.)

Autrefois



Vue panoramique



L'église

Anecdote

Les Luxembourg-Ligny, seigneurs de Roussy



Fils du duc de Limbourg et de la comtesse de Luxembourg, Henri V de Luxembourg, dit le Blond, (1216-1281) fut comte d'Arlon de 1226 à 1264, de Luxembourg, et de Namur (sous le nom d'Henri III) de 1256 à 1264. Sa femme, Marguerite de Bar, lui apporta en dot Ligny-en-Barrois.

Leur descendance constitue les Luxembourg-Ligny au blason « burelé d'argent et d'azur au chef d'or et au lion de gueules armé et lampassé d'or brochant sur le tout ». Henri V participa aux huitième et neuvième entre 1270 et 1272.

Son fils Waleran Ier fut seigneur de Ligny, de Roussy et de Beaurevoir (cette dernière reçue par sa femme Jeanne de Beaurevoir) de 1281 à sa mort en 1288. Son fils Waleran II lui succède jusqu'à sa mort en 1366. Son arrière-petit-fils, Pierre de Luxembourg (1369-1387), deviendra évêque de Metz et cardinal, et sera béatifié en 1527. Il est le saint patron de Châteaunef-du-Pape.

Nicolas Jung

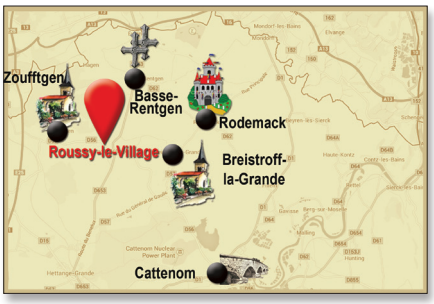


Né à Roussy-le-Village
le 17 septembre 1852
Mort à Metz le 26 avril 1924

Après des études au séminaire de Metz, de 1872 à 1874, il devient instituteur à la Volksschule de Metz, puis professeur à l'Oberrealschule (lycée), il est élu conseiller municipal de la ville en 1901, adjoint au maire en 1907 et membre du Conseil général (Bezirkstag) pour Devant-les-Ponts en 1908, dont il devient le président en 1922.

La même année, il est élu maire de Metz. Succédant à deux commissions municipales et deux maires en moins de quatre années, il fait cesser l'instabilité municipale régnant depuis le retour à la France. Malade, il tente de remettre de l'ordre dans les finances municipales et d'achever les nouveaux quartiers. Mort en fonction, il a amorcé les futures réalisations de Paul Vautrin, qui lui élève un monument au cimetière de l'Est.

Nous vous proposons



Rodemack 7 km
◊ *Son château fort médiéval*

Basse-Rentgen 4 km
◊ *Sa double croix de Haute-Rentgen (1480)*

Zoufftgen 4 km
◊ *Son église paroissiale néo-gothique Saint-Rémi (1900)*

Cattenom 8 km
◊ *Son pont formé d'anciennes voies flottantes « Whale » (1944)*

Breistroff-la-Grande 6 km
◊ *Son église Sainte-Catherine construite (1514)*

LES ENVIRONS





Chapelle Sainte-Croix

La chapelle Sainte-Croix de Roussy-le-Bourg est construite dans le premier quart du XVIe siècle.

Elle est agrandie vers 1560, avec la construction du chœur et des bras du transept. Des baies sont repercées et la sacristie est construite dans la première moitié du XVIIIe siècle.

La porte du mur sud est transférée dans le mur ouest en 1902 par l'administration allemande. Enfin, le campanile est transformé en clocher-mur en 1950.

Chapelle de Dodenom

Ancienne annexe de la paroisse de Rodemack jusqu'à la Révolution française, la chapelle de Dodenom est dédiée à saint Fiacre, moine d'origine irlandaise fondateur au VIIe siècle d'un monastère près de Meaux et saint patron des jardiniers.

L'édifice est reconstruit en 1752. Il possède toujours aujourd'hui son autel du XVIIIe siècle.

Deux niches ornent sa façade qui est surmontée d'un clocheton en ardoise.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Gomelange



Traversée par la Nied, Gomelange est mentionnée en 1184 sous la forme Guelmelingen puis en 1209, Gamelinge, qui viendrait du nom d'un Germain nommé Gamal. La fondation du village est ancienne et remonte probablement à la période franque.

En 1130, le seigneur de Walcourt fonde l'abbaye de Freistroff et lui donne Gomelange qu'il venait d'acheter à l'abbaye de Saint-Pierremont près de Briey qui elle-même l'avait probablement reçu lorsque tous les puissants, craignant la fin du monde en l'an mil, faisaient des dons à l'Église pour gagner leur paradis. Par la suite, la propriété se partagea entre les religieux de Freistroff, de Bouzonville et de Villers-Bettnach, des bourgeois de Metz et le seigneur de Boulay dont la part fut transmise au duc de Lorraine ; ces derniers se servirent souvent de Gomelange comme caution pour garantir leurs emprunts.

C'est pour cette raison qu'au XV^e siècle, les seigneurs de Toulon (entre Nancy et Nomeny) étaient implantés à Gomelange et leurs armes furent retenues dans les armoiries modernes de la commune. On trouve aussi dans les détenteurs en partie de Gomelange, le marquis de Haen qui y créera une bergerie donnant le nom de Schäfferei à un quartier du village. Gomelange dépendit avant la Révolution des juridictions de Vaudrevange, de Freistroff et enfin de Bouzonville.

En 1618, le conseiller ducal notait que c'était le plus beau et le plus riche village de la région. En activité depuis au moins 1264, le moulin de Gomelange est abandonné en 1940 après avoir été utilisé comme scierie.

À voir

La « Vieille maison »



Datée de 1710, la « vieille maison » de Gomelange est gérée par une association créée en 1983 dont les objectifs sont de restaurer une vieille maison paysanne lorraine, dans le respect des techniques de construction d'autrefois (dans les limites du possible).

Un écomusée a été réalisé comme témoin du bâti rural du Pays de Nied ; et de montrer que l'on peut restaurer une vieille maison paysanne en respectant ses caractéristiques architecturales extérieures, notamment les ouvertures, les encadrements de portes, de fenêtres et la toiture.

Église Saint-Martin



Citée en 1232, l'église Saint-Martin a été plusieurs fois modifiée. L'église actuelle a été reconstruite en 1783, remplaçant un édifice devenu exigu et fragile.

Elle possède encore ses autels et ses statues du XVIII^e siècle, ainsi qu'un bas-relief de saint Martin datant de 1782. L'édifice a, en outre, été doté en 1870 d'un orgue Dalstein-Hærpfer, manufacture installée à Boulay-Moselle depuis 1863.

Classé monument historique, il a été restauré en 1994 par la manufacture d'orgues Muhleisen.

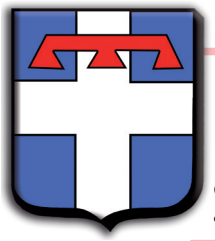
Chapelle de Guirlange



Les abbés de Saint-Nabor (actuellement Saint-Avold), de Villers-Bettnach et les chevaliers teutoniques se partageaient la communauté de Guirlange. Apparu au XII^e siècle sous l'appellation *Geroldinges*, le nom évolue de *Gerildanges* et *Gerlinges* en 1148, puis en *Girlanges* et *Guerlange* (1284), *Guerlange-sur-Nied* (XVI^e siècle), ou encore *Gerlingen* (1594). Il provient d'un nom de personne germanique *Gerold* suivi du suffixe *-ing* francisé en *-ange*.

Sa chapelle, construite en 1890, est rattachée à Bettange sur le plan paroissial et à Gomelange sur le plan juridique.

Blason



D'azur à une croix d'argent, au lambel de gueules en chef.

Ce sont les armes de la famille de Toulon, qui possédait la seigneurie de Gomelange au XVI[e] siècle.

Surnom

Die Moutard-Fresser = les bouffeurs de moutarde



Il paraît que dans les temps anciens, il y avait une petite industrie locale peu importante qui fabriquait de la moutarde avec des graines écrasées ou pulvérisées, macérées dans de l'eau salée, du vinaigre ou venus, auxquels on ajoutait des aromates.

Comme les habitants pouvaient se procurer facilement ce condiment, ils en consommaient beaucoup, ce qui a amené le voisinage à leur conférer le surnom d'avale-moutarde.

Selon une autre source, ce serait l'ancien propriétaire du « Château de la République » à Bockange, bien connu avant 1870 pour ses plaisanteries, qui aurait rencontré les édiles municipaux de Gomelange dans un restaurant à Metz, tous penchés sur leurs assiettes et en train de manger de la moutarde, condiment qu'ils ne connaissaient pas encore. Cet événement hilare aurait été à l'origine de notre sobriquet.

Réf. Dusanus, Volkehumor Liste de M. G. B.

Die Gelminger Lâ-Lâ = les Lâ-Lâ de Gomelange



On dit que les gens de ce village ont une diction toute spéciale, leur prononciation est traînante, en particulier celle de la voyelle « a ». C'est pourquoi on les nomme les Lâ-Lâ. Ce terme a aussi la signification de traînard ou paresseux.

Réf. Follmann, Wörterbuch, p. 327

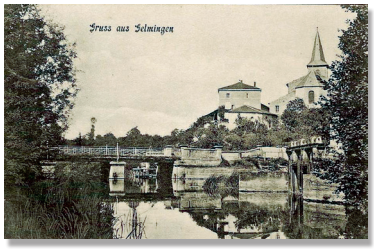
Autrefois



Vue générale



La Grand Rue



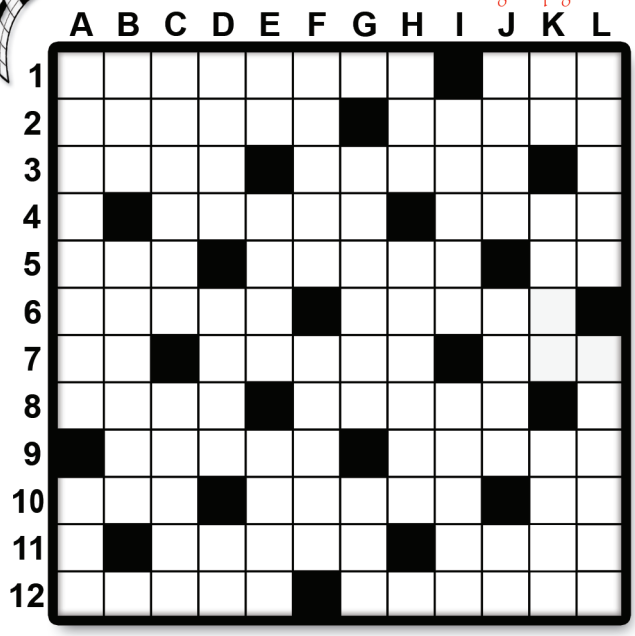
Vue de Gomelange depuis la Nied



Le moulin, la poste et l'église

MOTS CROISÉS

Solution de cette grille page 38



Grille N° 12- 14

HORIZONTAL

1 - Muscle superfiiel des commissures des lèvres - Et cætera
2 - Port d'Iran - Acronyme
3 - Distinguer - Prénom féminin
4 - Fourreau - Désappointé
5 - Femme de lettres américaine - Indice - Paresseux
6 - Crétinisé - Enoncé considéré indépendamment de la vérité
7 - Mesure itinéraire chinoise - Commune de Suisse - Pièce de charrue
8 - Port du Yémen - Os de poisson
9 - Roche abrasive - Cétone de la racine d'iris
10 - Conscience - Met de niveau - Ancien do
11 - Roche constituée de silice - Fourrure de petit gris
12 - Eclate - Divulgué

VERTICAL

A - Arbre de Madagascar - Petit livre pour apprendre l'alphabet
B - Peuple noir du Nigéria oriental - Au même endroit d'un texte
C - Egorge - Ville de Syrie
D - Fleuve qui sépare la Pologne de l'Allemagne - Thune - Quatre
E - Roulement de tambour - Déesse égyptienne - Bruit rauque de la respiration
F - Rivière de la Guyane française - Passer sous silence
G - Acquitter - Essieu
H - Dans la rose des vents - Ver marin
I - Doigt - Répit
J - Partie de la Méditerrannée - Lac d'Italie - Douze mois
K - Thallium - Division sur un damier - Obscurité
L - Pronom démonstratif -Minable

le Balai des fées

Olivia Mathieu

Boutique Décoration d'intérieur et de jardin
Cadeaux
Petit mobilier et accessoires neufs ou de seconde main

5, rue Taison - 57000 Metz - 03.87.17.25.42
lebalaidesfees@gmail.com - lebalaidesfees.blogspot.com

Anecdote

La grosse cloche de Gomelange



Craignant Suédois et Croates pendant la guerre de Trente Ans, les moines d'un monastère voisin des bans d'Anzeling et de Gomelange décident de mettre à l'abri la grosse cloche de leur église. Le seul endroit qu'ils trouvèrent fut un puits. L'abbaye pillée, incendiée et rasée, aucune pierre n'en rappelle le souvenir, et le puits fut comblé par des décombres. Bien des années plus tard, la cloche est retrouvée par un paysan de Gomelange dans un labour. Son curé décide de la mettre dans son église, ce que contestèrent les habitants d'Anzeling, prétextant que l'église du monastère sue trouvait sur leur ban.

Un notaire consulté pour cette affaire proposa de charger la cloche sur un chariot tiré par un cheval, laissant ce dernier choisir ce dernier sa destination. Au lieu de se diriger vers Anzeling ou Gomelange, le cheval partit vers Bettange dont les habitants ivres de joie firent tant de vacarmes que le cheval finit par repartir vers Gomelange, où il s'arrêta devant l'église.

Joseph Bernhaupt

Né à Gomelange en 1921



Issu d'un milieu modeste, Joseph Bernhaupt naît au lendemain du retour de la Moselle à la France. Ses études supérieures de théologie et de philosophie le destinent à la prêtrise. En 1940, la Moselle est annexée au IIIe Reich. En 1942, les jeunes mosellans sont appelés sous les drapeaux de l'occupant nazi. En 1943, Joseph Bernhaupt est incorporé de force dans la *Kriegsmarine*, la marine de guerre allemande. Peu après l'attentat contre Hitler, en juillet 1944, Joseph Bernhaupt parvient à déserter, échappant à une mort probable.

Après guerre, Joseph Bernhaupt soutient un mémoire d'études supérieures d'histoire sur *Le Cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz*, puis se consacre à l'enseignement des humanités dans le secondaire, puis devient ensuite bibliothécaire et archiviste. En 1994, il publie un ouvrage sur les Malgré-Nous lorrains. *Nous n'avions pas vingt ans ou le drame séculaire des « Malgré nous »*.

LES ENVIRONS





Nous vous proposons



Ouvrage de Berenbach

Faisant partie du sous-secteur de Burtoncourt dans le secteur fortifié de Boulay, l'ouvrage de Berenbach est intégré à la « ligne principale de résistance » entre l'ouvrage d'Anzeling au nord-ouest et le blockhaus d'intervalle Ouest de Gomelange à l'est, à portée de tir des canons des gros ouvrages du Michelsberg et d'Anzeling.

Construit à partir de 1930, l'ouvrage destiné à 97 hommes est situé sur la cote 233 en lisière orientale de la forêt communale de Gomelange, surplombant la Nied et son affluent le ruisseau le Berenbach. Il a été épargné par les combats de juin 1940.

Colming

Hameau situé à mi-chemin entre Bettange et Éblange, Colming a toujours dépendu de la communauté de Gomelange. Par contre, sur le plan spirituel, il dépendait de la paroisse de Bettange avant d'intégrer celle de Gomelange. Aujourd'hui, il s'agit essentiellement d'une grande ferme qui a appartenu aux familles Schoumacher et Wiltzer.

Cité dès 1209 sous le nom de ***Colvinges*** qui dériverait également d'un nom franc comme ***Cholbo*** ou ***Kolbo***, Colming possédait au début du XIIIe siècle un moulin situé sur la Nied dépendant de l'abbaye de Villers-Bettnach.

Bettange 1,2 km
◊ *Son « Arbre de la Liberté », un orme de 1593 devant l'église*

Holling 4,5 km
◊ *Son église Saint-Hubert (1765)*

Piblange 5,5 km
◊ *Son camp de Bockange (ligne Maginot)*

Mégange 5 km
◊ *Sa chapelle de l'Immaculée-Conception (1860)*

Roupeldange 5,5 km
◊ *Son église Sainte-Barbe (1765)*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com



la Moselle
ENFLAMMEZ-VOUS POUR ELLE !

Vous propose

Circuit des Quartzites	P 20
Circuit des Sept Collines	P 20
La Source de Charlemagne	P 21
Le Chêne des Moines	P 21
Le Hackenberg	P 22
Les Côtes de Moselle	P 22
(sentier du patrimoine de Norroy-le-Veneur)	
Autour de Gorze	P 23
Les Champs de Bataille de 1870	P 23
Autour de Bambiderstroff	P 24
Circuit du Galibot	P 24
Circuit de la Priorale	P 25
Les Sept Roses	P 25
Circuit de la Zorn	P 26
Circuit du Chat Noir	P 26
Circuit des Trois Vallées	P 27
Circuit St-Avold	P 27
(Porcelette-Creutzwald)	
Circuit de la Vallée de la Sarre	P 28
Circuit de la Vallée Gallo-Romain	P 28
Circuit de la Blies	P 29
Voie Verte du Pays de Pange	P 29
Circuit des Deux Vallées	P 30
Circuit des Deux Nieds	P 30

Chers amis lecteurs, vous trouverez sur le site « icareconcept.com » les bonnes adresses ainsi que les rendez-vous situés à proximité du parcours de cette promenade que nous vous proposons.

Vous trouverez également des jeux pour occuper les plus jeunes promeneurs.

Moselle Pleine nature

le plein d'activités pour tous



édition 2014

Département Moselle
Conseil Général
Réussir ensemble !

la Moselle
ENFLAMMEZ-VOUS POUR ELLE !
moselle-tourisme.com

DISTANCE 12,5 / DÉPART › Maison de la Nature Montenach › D1 / DURÉE › 4 h / BALISAGE › rectangle jaune › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres

CIRCUIT DES QUARTZITES

Facile / Moyen / Difficile

Dépaysement garanti pour ce circuit hors du commun. Au départ de la Maison de la nature, le sentier s'immerge dans le vallon frais et boisé du ruisseau de Montenach où affleurent d'étranges roches de quartzites. Le circuit se poursuit sur les hauteurs de Sierck-les-Bains qui offrent plusieurs panoramas saisissants vers le plateau lorrain, le Stromberg et la vallée de la Moselle. (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).



Les remparts de Sierck-les-Bains



BONS PLANS

- Café/restaurant : La Vieille Porte
- Site de visite : Maison de la Nature du Pays de Sierck
- Coup de cœur : le vallon du ruisseau de Montenach

DISTANCE 13,6 / DÉPART › Maison de la Nature Montenach › D1 / DURÉE › 5 h / BALISAGE › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres

CIRCUIT DES SEPT COLLINES

Facile / Moyen / Difficile

Montenach occupe le centre d'un amphithéâtre naturel ceinturé de sept collines de pelouses à orchidées uniques dans la région. Plus de 550 espèces différentes y sont recensées ! Le sentier qui les parcourt est une occasion de renouer avec la nature et d'apprendre à la respecter. Rendez-vous à la Maison de la Nature où vous pourrez compléter vos connaissances et aiguiser votre curiosité (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).



Le château de Malbrouck au détour d'un chemin



BONS PLANS

- Café/restaurant : auberge de la Klauss
- Site de visite : Maison de la Nature du Pays de Sierck
- Coup de cœur : le passage dans la réserve naturelle

DISTANCE 11,2 / DÉPART › Parking de l'abbaye Villers-Bettnach › D3 / DURÉE › 3 h 20 / BALISAGE › rectangle jaune › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres

LA SOURCE DE CHARLEMAGNE

Facile / Moyen / Difficile



Portail de l'abbaye de Villers-Bettnach

Villers-Bettnach, ancienne abbaye cistercienne située au milieu de la forêt de Villers, est un endroit privilégié pour qui veut découvrir ces terres de légendes.
On dit que Charlemagne fit jaillir une source sous le sabot de son cheval, puis fit construire une chapelle à l'emplacement de l'actuelle chapelle de Rabas (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).



Rando à l'étang des Moines



BONS PLANS

- Café/restaurant : auberge de l'Abbaye au départ
- ★ Site de visite : abbaye de Villers-Bettnach
- ♥ Coups de cœur : vallée de la Canner, site préservé, source de Charlemagne

DISTANCE 6,6 / DÉPART › Parking de l'abbaye Villers-Bettnach › D3 / DURÉE › 2 h / BALISAGE › rectangle jaune › signalétiques de carrefour



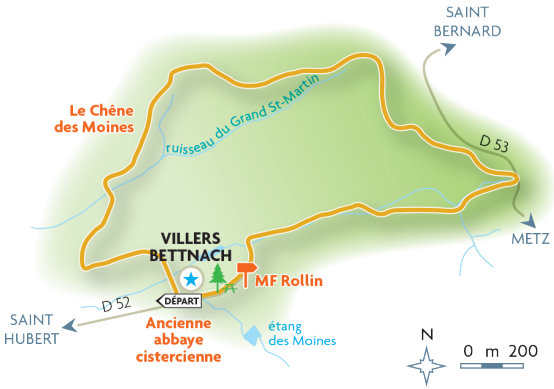
Randonnées pédestres

LE CHÊNE DES MOINES

Facile / Moyen / Difficile



Entièrement située en forêt domaniale de Villers-Bettnach, cette randonnée vous plonge dans l'atmosphère des grands massifs forestiers où les moines cisterciens de l'abbaye ont laissé leur empreinte. Le Chêne des Moines que vous ne manquerez pas d'admirer, est un colosse de plus de 30 mètres de haut planté en 1682 (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).



BONS PLANS

- Café-restaurant : Auberge de l'abbaye
- ★ Site de visite : abbaye cistercienne
- ♥ Coup de cœur : randonnée entièrement en forêt

DISTANCE 8,6 / DÉPART › Moulin de Buding › D2 › Centre village Helling › D2 / DURÉE › 2 h 15 / BALISAGE › rectangle jaune › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres

LE HACKENBERG

Facile / Moyen / Difficile

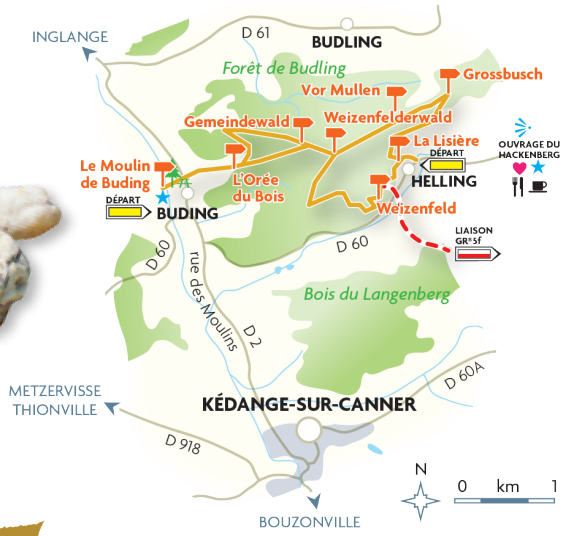
Du fond de la vallée de la Canner, le circuit du Hackenberg vous mène sur les collines boisées, étroites et abruptes typiques de la vallée de la Canner et de ses affluents. Vous apprécierez l'harmonie des paysages et le beau panorama qui s'offre à vous (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).



L'ouvrage du Hackenberg



Le moulin de Buding



BONS PLANS

- Café/restaurant : Le Relais du Fort
- Sites de visite : moulin de Buding, ouvrage du Hackenberg
- Coup de cœur : panorama au sommet du Hackenberg

DISTANCE 6,4 / DÉPART › Salle Albert-Bourson Norroy-le-Veneur › C3 / DURÉE › 1 h 55 / BALISAGE › rectangle jaune › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres

LES CÔTES DE MOSELLE
SENTIER DU PATRIMOINE DE NORROY-LE-VENEUR

Facile / Moyen / Difficile

Norroy-le-Veneur, pittoresque village des côtes de Moselle, connu pour ses vignes jusqu'au XIX[e] siècle et sa culture fruitière, s'enorgueillit aussi d'un patrimoine bâti exceptionnel : nombreuses fontaines, église fortifiée et ancien moulin dont la dernière extension est la roue à godets datant de 1845.



Norroy-le-Veneur



BONS PLANS

- Site de visite : église fortifiée de Norroy-le-Veneur
- Coup de cœur : patrimoine bâti exceptionnel

DISTANCE 7 / DÉPART › Étang de la Folie Gorze › B4 / DURÉE › 1 h 30 / BALISAGE › rectangle jaune › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres
AUTOUR DE GORZE

Facile / Moyen / Difficile

Haut-lieu de spiritualité formé autour d'une abbaye bénédictine fondée en 749, Gorze, cité du parc naturel de Lorraine, est marquée par l'histoire : aqueduc romain, demeures Renaissance, palais abbatial, composent avec un petit patrimoine évocateur du passé et des légendes gorziennes : chapelle Saint-Clément, Autel des lépreux, Croix aux Loups, Prieuré Saint-Thiébault, Roche de la Pucelle, vallons et source de la pucelle et de Parfondval, Fond de la Gueule... (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).



Gorze



La vallée de Gorze



BONS PLANS

- ★ Sites de visite : palais abbatial et église romane
- ♥ Coups de cœur : site de la chapelle Saint-Clément et Fond de la Gueule

DISTANCE 12,5 / DÉPART › Rezonville › B4 / DURÉE › 4 h / BALISAGE › rectangle jaune › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres
LES CHAMPS DE BATAILLE DE 1870

Facile / Moyen / Difficile

Le plateau entre Gorze et Rezonville a été le théâtre de violents combats durant le mois d'août 1870. Ce sont plus de 200 000 soldats qui se sont affrontés sur une étendue située entre Mars-la-Tour, Vionville et Rezonville. Au détour des sentiers vous croiserez de nombreux monuments érigés en mémoire des combattants et jalonnés d'équipements informatifs et ludiques qui permettent de mieux comprendre le déroulement des combats. **NOUVEAUTÉ ! Pour compléter vos connaissances sur cette période de l'histoire, rendez-vous au musée de la guerre de 1870 et de l'annexion à deux pas.**

BONS PLANS

- ★ Site de visite : musée de la guerre de 1870 et de l'annexion à Gravelotte *
- ♥ Coups de cœur : les monuments disséminés

*en cours de labellisation



un des nombreux monuments



DISTANCE 14,7 / DÉPART › Bambiderstroff › E3 / DURÉE ›5 h / BALISAGE › signalétiques de carrefour





Parc éolien

Randonnées pédestres
AUTOUR DE BAMBIDERSTROFF

Facile / Moyen / Difficile

Ce circuit de randonnée de quinze kilomètres sur les hauteurs du village de Bambiderstroff, offre de superbes panoramas. Vous y découvrirez plusieurs forts de la Ligne Maginot, un fossé anti-char, des mardelles et des éoliennes, ainsi que des monuments et bâtiments appartenant au patrimoine culturel du village.





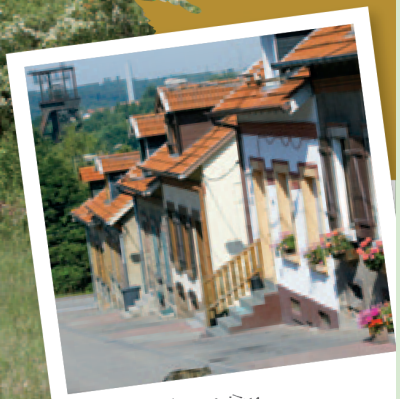
La vallée de Bambiderstroff

BONS PLANS

- Café/restaurant : café du Centre
- Site de visite : ouvrage du Bambesch
- Coups de cœur : le panorama et les forts de la Ligne Maginot

DISTANCE 10,5 / DÉPART › La Mine, musée Les Mineurs Wendel › centre de vacances, Petite-Rosselle › F3 / DURÉE ›2 h 30 / BALISAGE ›rectangle jaune ›signalétiques de carrefour





La cité minière

Randonnées pédestres
CIRCUIT DU GALIBOT*

Facile / Moyen / Difficile

Ce circuit inédit vous plonge dans le passé de Petite-Rosselle. Vous y découvrirez des lieux qui ont su conserver les paysages industriels de la grande aventure du charbon : cité Gargan avec ses logements et jardins ouvriers, anciens locaux des ingénieurs du Groupe de Petite-Rosselle, monument du Mineur, Puits Vuillemin, Puits Saint-Charles, cité minière Wendel Nord...
Ce circuit fait partie du réseau de randonnées du Pays de Forbach. (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).

*Galibot : enfant-manœuvre qui porte au fond de la mine



Le musée Les Mineurs Wendel



BONS PLANS

- Café/restaurant : pizzeria Da Mario
- Site de visite : La Mine, musée Les Mineurs Wendel
- Coup de cœur : le patrimoine minier

DISTANCE 6,2 / DÉPART › Office de tourisme Saint-Quirin › G7 / DURÉE › 2 h / BALISAGE › anneau vert › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres
CIRCUIT DE LA PRIORALE

Facile / Moyen / Difficile

Situé dans le massif du Donon, le circuit de la Priorale est un avant-goût de la randonnée en moyenne montagne. Au milieu des sapins géants, vous cheminerez sur d'étroits sentiers facilement accessibles et vous apprécierez les panoramas sur la vallée de Saint-Quirin et la forêt vosgienne grâce à des aménagements réalisés par les bénévoles du Club Vosgien. Le kiosque situé sur la hauteur est incontournable pour admirer le paysage ou simplement faire une petite pause (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).





Vue panoramique au kiosque

BONS PLANS

- Café/restaurant : hostellerie du Prieuré
- ★ Site de visite : l'église priorale et le village de Saint-Quirin
- ♥ Coup de cœur : l'ambiance moyenne montagne

DISTANCE 15 / DÉPART › Office de tourisme Saint-Quirin › G7 / DURÉE › 5 h / BALISAGE › anneau jaune › signalétiques de carrefour



Randonnées pédestres
LES SEPT ROSES

Facile / Moyen / Difficile

Saint-Quirin, classé parmi les plus beaux villages de France, vous ouvre ses chemins à la découverte des « Roses », ces lieux de culte chargés d'histoire et de légendes (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).





L'église priorale de Saint-Quirin

BONS PLANS

- Café/restaurant : Hostellerie du Prieuré
- ★ Sites de visite : église priorale et village de Saint-Quirin (l'un des plus beaux villages de France)
- ♥ Coup de cœur : le patrimoine exceptionnel de Saint-Quirin

DISTANCE 20,5 / DÉPART › place de l'église Dabo › H6 / DURÉE › 2 h / DÉNIVELÉE POSITIVE › 450 m / BALISAGE 6 D





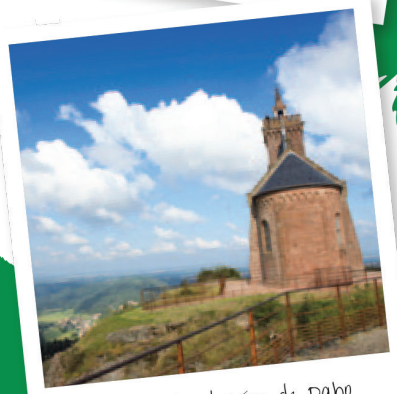
La Zorn

Randonnées VTT

CIRCUIT DE LA ZORN

Facile / Moyen / Difficile

Ce circuit, situé sur les hauteurs de Dabo, offre des panoramas époustouflants sur le rocher de Dabo et le plateau lorrain notamment à partir du rocher du Sickert, magnifique piton de grès rose qui culmine à 508 m d'altitude. L'itinéraire longe sur quelques kilomètres la Zorn, magnifique rivière vosgienne qui coule dans une vallée pittoresque et sauvage (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).



Le chapelle st-Léon de Dabo



BONS PLANS

- Café/restaurant : auberge Katz
- Site de visite : rocher de Dabo
- Coup de cœur : point de vue du Sickertkopf

DISTANCE 10,5 / DÉPART › camping de Dabo › H6 / DURÉE › 1 h 30 / DÉNIVELÉE POSITIVE › 265 m / BALISAGE 2 D





Forêt des hauteurs de Dabo

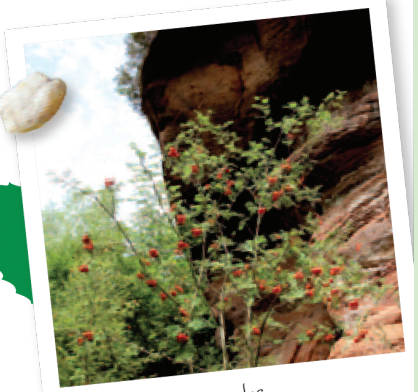
Randonnées VTT

CIRCUIT DU CHAT NOIR

Facile / Moyen / Difficile

Au départ de la place centrale de Dabo, le circuit pénètre dans les profondes futaies de la forêt domaniale. À partir de la maison forestière Jaegerhof, une montée de 3,5 km vous attend jusqu'à la Croix du Loup d'où vous profiterez d'un magnifique point de vue sur le rocher de Dabo par son côté le moins connu (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).





Le grès rose des Vosges mosellanes

BONS PLANS

- Coup de cœur : légende de la Croix du Loup

DISTANCE 14 / DÉPART › Centre européen Phalsbourg › H6 / DURÉE › 1 h 30 / DÉNIVELÉE POSITIVE › 205 m / BALISAGE 1 P





Le canal de la Marne-au-Rhin

Randonnées VTT

CIRCUIT DES TROIS VALLÉES

Facile / Moyen / Difficile

Ce circuit sans difficulté serpente comme son nom l'indique à travers trois vallées encaissées des Vosges mosellanes : la vallée du Brunnenthal, la vallée de la Zorn au fond de laquelle coule le canal de la Marne-au-Rhin et la vallée sauvage du Stutzbach connue pour ses affleurements de grès rose (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).





La porte de France à Phalsbourg

BONS PLANS

- Cafés/restaurants : nombreux à Phalsbourg
- ★ Site de visite : musée de Phalsbourg
- ♥ Coups de cœur : sentier botanique, vallée du Stutzbach

DISTANCE 29 / DÉPART › camping du Felsberg Saint-Avold › E3 / DURÉE › 2 h 30 / DÉNIVELÉE POSITIVE › 245 m / BALISAGE 4





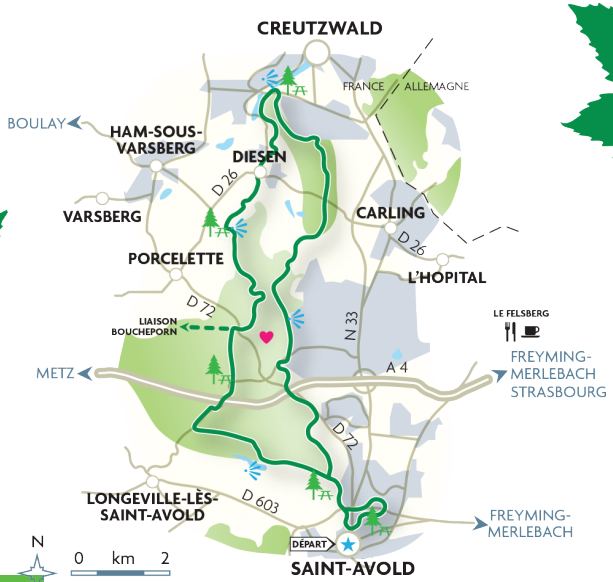
L'abbatiale St-Nabor

Randonnées VTT

CIRCUIT ST-AVOLD PORCELETTE-CREUTZWALD

Facile / Moyen / Difficile

Recommandée pour une initiation ou une balade tranquille en famille, cette randonnée vous étonnera par la diversité des paysages traversés : grandes futaies, étangs, prairies. Le tout sur des chemins sablonneux accessibles toute l'année (en savoir plus : cartoguide de référence, voir p. 59).





L'étang de Creutzwald

BONS PLANS

- Café/restaurant : nombreux à Saint-Avold
- ★ Site de visite : église abbatiale Saint-Nabor et ses vitraux d'Arthur Schouler
- ♥ Coup de cœur : les belles allées forestières roulantes

DISTANCE 17,5 / DÉPART › base de loisirs de Sarrebourg › G6 / DURÉE › 2 h 30 / DÉNIVELÉE POSITIVE › 150 m / BALISAGE 2 S



Randonnées VTT

CIRCUIT DE LA VALLÉE DE LA SARRE



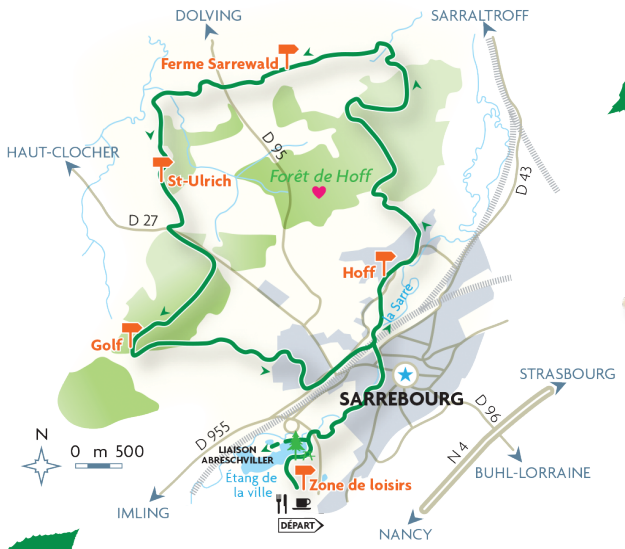
Le parc de la Liberté au centre de sarrebourg

Facile / Moyen / Difficile

Après une visite de Sarrebourg par les bords de la Sarre, le circuit se poursuit dans la campagne par d'agréables chemins ruraux. Dans un écrin de verdure, vous apercevrez les vestiges de la villa gallo-romaine Saint-Ulrich, l'ancien couvent devenu Centre International des Chemins du Baroque, avant de rejoindre tranquillement Sarrebourg en passant à proximité de son golf.



Le parcours Chagall à la chapelle des cordeliers



BONS PLANS

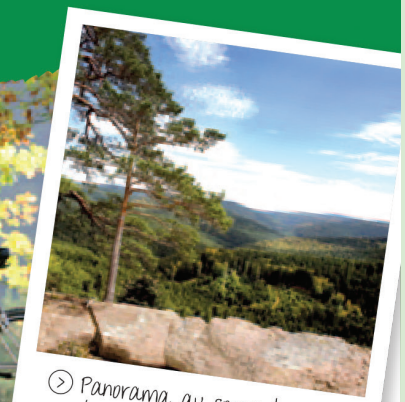
- Cafés/restaurants : le Relais des gîtes, la Piscine
- Sites de visite : musée du Pays de Sarrebourg, et parcours Chagall
- Coup de cœur : la nature aux portes de la ville

DISTANCE 13 / DÉPART › plan d'eau de Walscheid › H6 / DURÉE › 2 h / DÉNIVELÉE POSITIVE › 300 m / BALISAGE 3 W



Randonnées VTT

CIRCUIT DU CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN



Panorama au sommet du Hohwalsch

Facile / Moyen / Difficile

Retour en moyenne montagne avec ce circuit qui vous obligera à bien gérer votre effort dans les 4 premiers kilomètres jusqu'au rocher du Hohwalsch. Puis une longue descente vous conduira jusqu'à Walscheid. N'oubliez pas de vous arrêter pour admirer les points de vue et le patrimoine militaire et religieux remarquables.



Walscheid



BONS PLANS

- Café/restaurant : Au bon coin
- Site de visite : grotte de Walscheid
- Coups de cœur : moyenne montagne, rocher du Hohwalsch

DISTANCE 26 / DÉPART › centre-ville Sarreguemines › G3 / DURÉE › 2 h / DÉNIVELÉE POSITIVE › 52 m / BALISAGE





Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim

Randonnées à vélo

CIRCUIT DE LA BLIES

Facile / Moyen / Difficile

Aux portes de la ville, la vallée de la Blies est un endroit préservé où il fait bon prendre le temps d'une petite escapade à vélo par les voies vertes aménagées ou les petites routes, tantôt chez nos voisins sarrois et toujours en flânant.





le jardin des Faïenciers à sarreguemines

BONS PLANS

- Café/restaurant : restaurant du casino à Sarreguemines
- ★ Sites de visite : musée des Techniques Faïencières et Jardin des Faïenciers, Parc Archéologique Européen de Bliesbruck-Reinheim
- ♥ Coup de cœur : vallée de la Blies, entre France et Allemagne

DISTANCE 12 / DÉPART › Pange › D4 › Courcelles-sur-Nied › D4 › Landonvillers › D3 / DURÉE › 2 h / DÉNIVELÉE POSITIVE › 4 m / BALISAGE





Le château de Pange

Randonnées à vélo

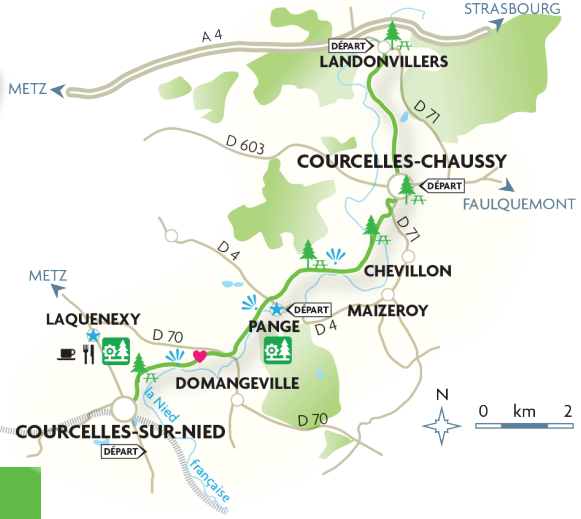
VOIE VERTE DU PAYS DE PANGE

Facile / Moyen / Difficile

Entièrement plate, la voie verte du Pays de Pange est un aménagement sécurisé, accessible à pied, à vélo ou en poussette. Elle serpente à travers la vallée en suivant le cours tortueux de la Nied française, l'occasion de prendre le temps de découvrir la flore et la faune de cette jolie rivière. L'occasion également de faire une pause visite aux Jardins fruitiers de Laquenexy ou au château de Pange, ou de prolonger son parcours par de petites routes sur le circuit des Jardins.



Les jardins fruitiers de Laquenexy



BONS PLANS

- Café/restaurant : À la Croisée des chemins à Laquenexy, restaurant des Jardins Fruitiers de Laquenexy
- ★ Sites de visite : jardin du château à Pange, Jardins fruitiers de Laquenexy
- ♥ Coup de cœur : une nature redécouverte grâce à cet aménagement

DISTANCE 32 / DÉPART › Abreschviller › H7 / DURÉE › 2 h / DÉNIVELÉE POSITIVE › 475 m / BALISAGE "Circuit des Deux Vallées"



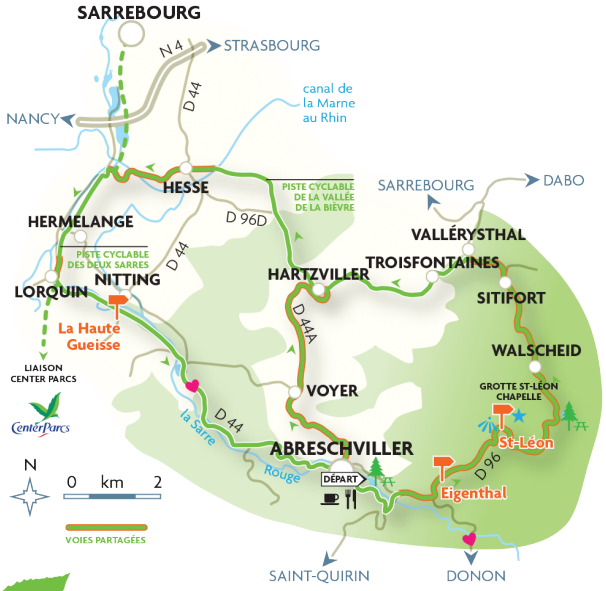


Walscheid

Randonnées à vélo
CIRCUIT DES DEUX VALLÉES

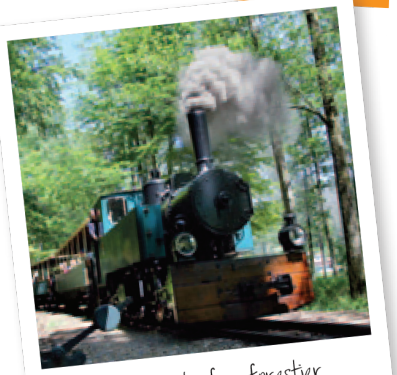
Facile / Moyen / Difficile

Ce circuit est un condensé de paysages et de types de pratique : de la vallée de la Sarre par des pistes cyclables accessibles en famille, le circuit se poursuit vers les Vosges mosellanes par de petites routes sinueuses réservées à un public entraîné. Une version plus accessible par Voyer permet d'éviter le col de Saint-Léon.



BONS PLANS

- Café/restaurant : auberge de la Forêt
- ★ Site de visite : grotte Saint-Léon
- ♥ Coups de cœur : chemin de fer forestier d'Abreschviller, pistes cyclables sécurisées



Le chemin de fer forestier d'Abreschviller

DISTANCE 23 / DÉPART › Courcelles-Chaussy › D3 / DURÉE › 2 h / DÉNIVELÉE POSITIVE › 210 m / BALISAGE "Circuit des Deux Nieds"



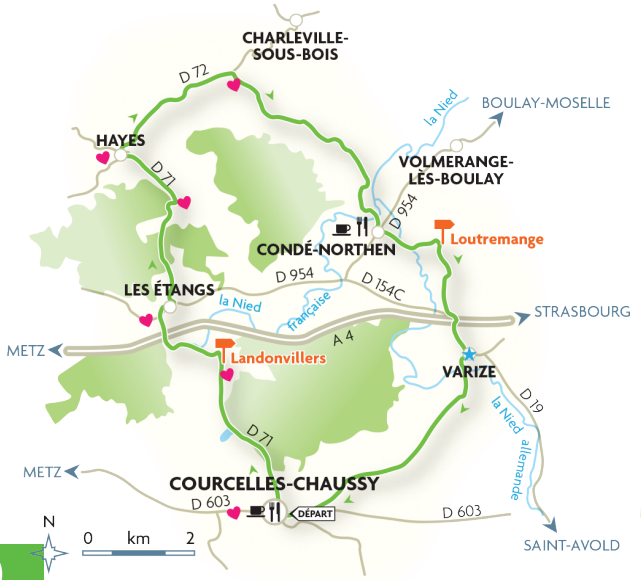


Le château de Lue

Randonnées à vélo
CIRCUIT DES DEUX NIEDS

Facile / Moyen / Difficile

Encadré par les deux Nieds, allemande et française, ce circuit vallonné vous promènera à travers champs et bosquets, sur de petites routes tranquilles. Vous pourrez apercevoir quelques bâtiments remarquables, comme le château d'Urville à Courcelles-Chaussy, le château de Landonvillers, d'aspect médiéval et directement sorti d'un conte de fées, ou encore celui de Lue du XVII[e] siècle. Le plaisir est au rendez-vous sur ce circuit qui offre à la visite quelques trésors et musées qui raviront les plus curieux.





Espace Clément Kieffer

BONS PLANS

- Cafés/restaurants : La Grange de Condé La Croix de Lorraine à Courcelles-Chaussy,
- ★ Site de visite : espace Clément Kieffer à Varize
- ♥ Coup de cœur : nombreux châteaux résidentiels le long du parcours

Hargarten-aux-Mines



La première mention du village remonte à 1179 sous le nom de *Hargada* ou *Hergada*. En 1295, on trouve Hargarten-les-Faux c'est-à-dire les chênes. La signification du nom continue à partager les spécialistes. Si tous s'accordent sur le suffixe -garten, les uns rapprochent *Har* de *Flachs* signifiant le lin, d'autres voient dans *Har*, le verbe *harken* (ratisser) et d'autres encore une déformation de *Herren* (les seigneurs). Le village est situé dans la forêt du Warndt qui recouvrait toute la région.

Des fouilles archéologiques ont montré que le site était déjà occupé par des hommes préhistoriques et ensuite qu'un diverticule de la voie romaine traversait le secteur avec un *castrum* romain près du Katzenrech.

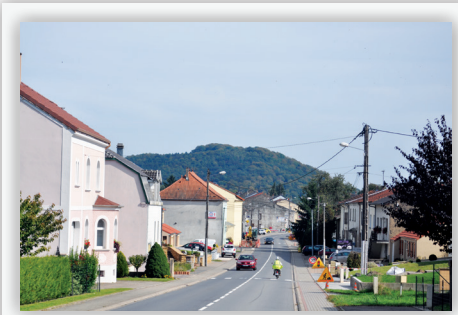
Le duché de Lorraine partagea le Warndt entre les seigneurs de Varsberg, de Boulay et diverses entités religieuses. Le pied terrier de la seigneurie de Boulay de 1580 définit que la propriété était partagée par moitié entre le duc de Lorraine et Faust de Dalem mais que le moulin banal n'appartenait qu'au duc. Celui-ci engagea pour garantir un emprunt sa moitié de Hargarten aux seigneurs de Dalem.

La guerre de Trente Ans (1618-1648) détruisit totalement le village qui fut reconstruit plus tard plus au nord. Au XVIII[e] siècle, la famille d'Haraucourt, seigneur de Dalem, n'ayant pas d'héritier mâle, fit sortir une de ses filles du couvent pour qu'elle épouse le marquis de Bissy, un militaire qui, lorsqu'il tomba en disgrâce, vendit Hargarten à la famille de Choiseul-Beaupré. À la Révolution, la propriétaire était la comtesse de Betz, veuve de Choiseul.



À voir

Spitzenberg



Dominé par le rebord du plateau du Spitzenberg, Hargarten-aux-Mines est situé dans la vallée du Grossbach.

Le village se trouve à la bordure nord-ouest de la « boutonnière » (c'est-à-dire la dépression gréseuse) du Warndt. Il est donc à la jonction entre le grès (en bas) et le calcaire (en haut). La topographie et la géologie du Warndt ont facilité l'approche et l'exploitation des couches de terrains carbonifères du sous-sol.

Les reliefs topographiques du Spitzenberg et du Schutzberg qui l'encadrent sont en effet les rebords du plateau lorrain.

Église Saint-Michel



L'église de Hargarten existait déjà en 1327 et il est probable que la statue de la Vierge assise portant l'Enfant Jésus est contemporaine de cette église.

Elle est placée sous l'invocation de saint Michel. La paroisse était souvent la mère église de Dalem. Elle ne fut reconstruite qu'en 1747. En 1846, on décida de remanier l'église en style grange et en 1856 de construire un clocher.

En 1922, le toit menaçait de tomber et la charpente dut être refaite. Les orgues Dalstein-Hærpfer furent installées en 1888.

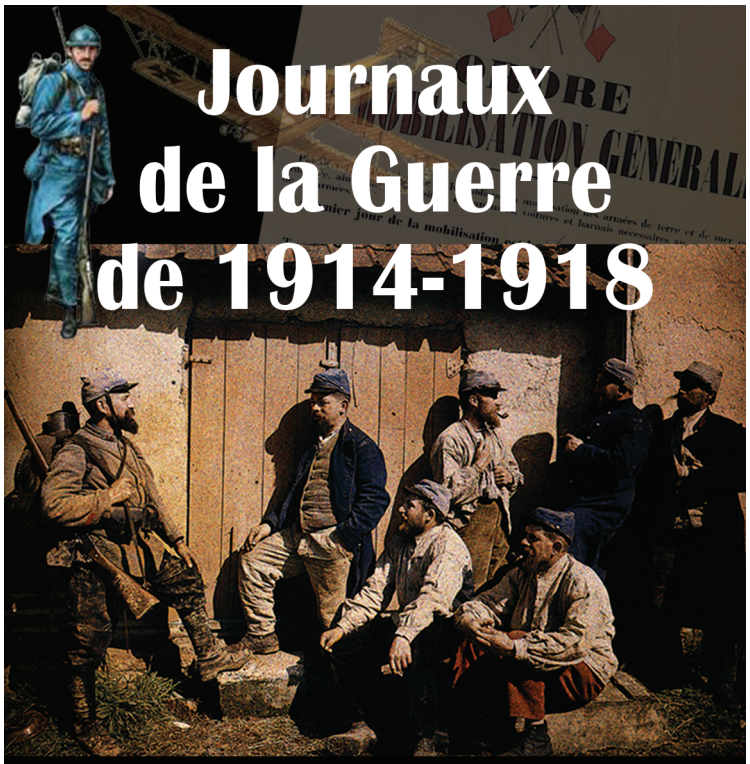
Le Hellenmuehle



La force motrice de l'eau des cours d'eau était principalement utilisée pour faire tourner les moulins à céréales.

Le bois étant abondamment représenté dans la forêt du Warndt, de nombreuses petites scieries s'établirent après la guerre de Trente Ans sur les rives des cours d'eau.Trois moulins ont existé sur le ban communal de Hargarten : le moulin d'en haut ou *Obertsmühl*, le moulin du Soleil ou *Sonnenmühl* et enfin le *Hellenmühl*, qui était proche de Hargarten mais sur le ban de Falck, dont les ruines sont encore visibles aujourd'hui.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com



Journaux de la Guerre de 1914-1918

Une collection de journaux réalisée à partir de documents, d'articles de journaux et de la propagande de l'époque !

Les informations de cette guerre, jour par jour, comme les aurait suivies un Français à cette époque !

Un journal numérique de 28 pages abondamment illustré chaque semaine.

1er numéro
début 2015

52 numéros pour 52,00 €

si vous êtes intéressés :

Contactez-nous sur :

journal19141918@numericable.fr

Blason

D'or à la tour de gueules, à la bordure de sable chargée de huit coquilles d'argent.

Tour de l'ancien château de Hargarten, coquilles de saint Michel, patron de la paroisse, bordure noire évoquant les anciennes mines de plomb.

Surnoms

Die Ropperte (Raufer) = les houspilleurs, les querelleurs



Autrefois, les jeunes gens de cette localité avaient la réputation d'être des batailleurs ; on dit qu'aucune kermesse n'y a été fêtée sans coups et blessures.

Réf : Follmann, Wörterbuch, p. 418 Dusanus, Volkshumor

Die Muren-Schwitzer = ceux qui suent aux murs



On rapporte qu'il y a près de 70 ans, beaucoup de personnes du village, au lieu de se rendre aux lieux d'aisances, avaient l'habitude d'aller tout simplement derrière un mur pour se soulager.

Dans le langage régional, on employait pour cette opération le verbe ***schwitzen*** suer.

Réf : Follmann, Wörterbuch. p.373 Dusanus, Volkehumor

Autrefois



Vue aérienne



Bons souvenirs de Hargarten



Restauration Reuther



La gare

Anecdote

Histoire de gare



Hargarten a connu un développement important grâce au chemin de fer. Un décret impérial du 21 mai 1877 autorisa la construction de la ligne de chemin de fer Téterchen-Hargarten qui permettra la liaison directe entre Metz et la vallée de la Sarre ainsi que la liaison Carling-Hargarten.

Une gare importante est prévue. Elle portera la seule dénomination Hargarten jusqu'en 1926, puis Harganten-Falck. L'inauguration de la ligne Bous-Metz a lieu le 1er avril 1880. La communauté souhaita voir la gare se situer entre les deux tunnels mais bien qu'elle porta le nom de Hargarten celle-ci fut installée après le second tunnel vers Falck. Le plus grand tunnel mesure 1 098 mètres. Carling est relié à Hargarten en 1882. Ce tunnel trouva une utilité particulière à la fin de la Seconde Guerre mondiale en abritant beaucoup de familles lors de l'avancée américaine.

Marie Françoise Lallemant de Betz, comtesse de Choiseul-Beaupré



Née en 1732

Morte le 5 juin 1793.

Marie-Françoise Lallemant de Betz, fille d'un riche fermier général, Michel Joseph Hyacinthe Lallemant de Betz, seigneur de Nanteau-sur-Lunain, et de Marie-Marguerite Maillet de Batilly épouse le 10 février 1749 Marie Gabriel Florent, comte de Choiseul-Beaupré, né le 7 décembre 1728. Ce dernier est rapidement lieutenant général des provinces de Champagne et de Brie, colonel du régiment du Boulonnais en 1748 et de Navarre en octobre 1751. Il meurt à Strasbourg le 6 septembre 1753, laissant à sa veuve deux fils, Marie Gabriel Florent Auguste, comte de Choiseul-Goussier et Michel-Félix, celui-ci puîné. Marie-Françoise Lallemant de Betz habite alors avec ses fils l'hôtel particulier de ses parents, rue Neuve-Saint-Martin. Marquise de Faulquemont, elle administre ses terres de 1753 à 1789. Le marquisat intègre le royaume de France en 1766. Elle figura en 1792 sur la liste des émigrés, puis en fut rayée à son décès, le 5 juin 1793.

Nous vous proposons



Falck (3 km)
◊ *Son ancienne église Saint-Brice (1752)*

Téterchen (4 km)
◊ *Sa nécropole tumulaire au lieu-dit Hinter der Müehle.*

Creutzwald (8 km)
◊ *Son église Sainte-Croix (1910)*

Tromborn (8 km)
◊ *Sa table d'orientation transfrontalière*

Merten (6 km)
◊ *Son église Notre-Dame*

LES ENVIRONS





Grossbach

À ne pas confondre l'affluent éponyme de la Sarre coulant à Lixing-lès-Rouhling, ce cours d'eau (« le grand ruisseau ») prend sa source sur le ban de Hargarten-aux-Mines puis traverse cette commune et celles de Dalem et de Merten sur une longueur de neuf kilomètres pour se jeter dans la Bisten, dont la qualité de l'eau est aussi mauvaise que la sienne. Le Grossbach possède deux affluents : les ruisseaux de Banngraben et de Glockenhoff. Son lit est régulièrement curé pour limiter les crues et les dommages liés à son débit parfois tumultueux. Ses abords aménagés offrent de belles promenades.

Canal de la Forge

En dehors de l'agriculture, une spécialité de Hargarten était ses mines de plomb et de cuivre. Elles furent exploitées au milieu du XVIIIe siècle, d'abord par M. Saur qui était soutenu financièrement par le curé Koune qui subit de lourdes pertes lors de la déconfiture de l'entrepreneur.

Ce sont ces mines de plomb qui donnèrent à Hargarten son suffixe ***-aux Mines*** et attirèrent de la population, puis le chemin de fer et par la suite l'exploitation des houillères de Creutzwald voisines. Le canal de la Forge rappelle ce passé oublié. Aujourd'hui, sur le site, est implantée une école d'équitation.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Rahling



Plusieurs sites d'occupation romaine ont été observés sur le ban communal, notamment aux lieux-dits Altdorf (vieux village) et Weiherkirch (l'église de l'étang). À l'ouest du village, le long de la limite communale avec Schmittviller, un chemin bien que dénommé Römerstrasse (rue des Romains) ne possède pas d'origine romaine attestée.

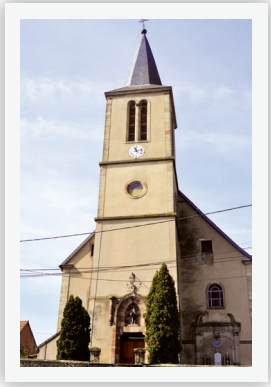
Rahling est mentionné pour la première fois en 1150 sous la forme *Radingen*, du nom d'homme germanique *Rado* et du suffixe *-ing*. On le retrouve sous *Raldingen* en 1316, puis *Rollingen*, *Raullingen* en 1594, *Rauling* au XVIII[e] siècle, *Raling*, *Rahlingen* en 1755, *Rhâling* en 1779 et *Rahlingen* à la fin du XVIII[e] siècle. Il est appelé *Rahling* lors du retour à la France en 1918, avant d'être nommé *Rahlingen* lors de la germanisation nazie le 2 août 1940 et enfin *Rahling* à la Libération.

Village le plus peuplé du comté de Bitche au XVIII[e] siècle, Rahling possède un riche terroir, propice à la culture des céréales et à la viticulture. De nombreux artisans ont exercé leurs activités dans le village aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, parmi lesquels des tailleurs de pierre et des sculpteurs, dont on retrouve les outils représentés sur plusieurs linteaux de porte et dont les œuvres sont encore conservées à Rahling et dans quelques villages voisins. Du point de vue administratif, le village est commune du canton de Bouquenom de 1790 à 1793 puis passe dans celui de Rohrbach, avec Schmittviller comme annexe entre 1811 et 1846.

Le village a beaucoup souffert des importantes destructions causées par les combats et les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

À voir

Église Saint-Christophe



Église-mère du petit village voisin de Schmittviller jusqu'en 1837, l'église, dédiée à saint Christophe, est reconstruite une première fois en 1595 (date portée par une inscription déposée dans la tour dont il subsiste la base), sous le curé Jacques Pistor. De cette époque, il subsiste la base de la tour-clocher et la pierre de fondation déposée. Une seconde reconstruction est entreprise de 1739 à 1745 (la porte de la sacristie porte la date 1739) et l'église est consacrée en 1748. Pour accéder à la rue, une porte est percée dans la tour-clocher en 1859.

Château



Précédé d'un fossé qui subsiste seulement au nord, le château est construit en bordure est du village.

Mentionné déjà au XIV[e] siècle, l'édifice est cependant détruit en 1380 par le comte Jean II de Sarrewerden. Le château est rétabli au XV[e] siècle, avant de passer au duc de Lorraine en 1572. Les bâtiments du château sont partiellement reconstruits en 1620, comme l'atteste la date gravée sur la porte de la tour d'escalier. Le château se compose d'un corps de logis et de bâtiments agricoles situés au sud de la cour.

Chapelle Saint-Wendelin



Située au milieu des champs au nord-est du village, la petite chapelle Saint-Wendelin (554-617), appelée localement *Weiherkirche* ou encore *Weiherkapelle*, rappelle le souvenir d'une ancienne localité du ban communal disparue, le village de *Weiher* (l'étang). Au-dessus de l'entrée du petit oratoire, elle porte sur la façade la date de 1841, gravée sous la niche abritant la sculpture en bas-relief du saint protecteur des troupeaux et des animaux domestiques, particulièrement vénéré dans le pays de Bitche, en Sarre et en Rhénanie-Palatinat.

Blason



De gueules à trois chevrons d'or accompagnés de trois annelets du même.

Armes de la famille Vanoncle de Venette, qui possédait la seigneurie de Rahling aux XVIII[e] et XVIII[e] siècles.

Surnom

Les « Lille - Lolle »



À Hornbach, siège de l'archiprêtré dépendant de l'archidiaconé de Sarrebourg dont dépendaient les seize paroisses du Pays de Bitche, les autorités, gagnées à la cause de la Réformation, permettaient, après de longs pourparlers, avec l'évêque l'entrée à l'église paroissiale.

Les protestants, bannissant de leurs temples le chant grégorien, qui ne pouvait être suivi par tous leurs fidèles, l'avaient remplacé par des cantiques simples en langue vulgaire, chantés par toute l'assistance. Luther avait composé lui-même des chorals qui se caractérisent par une courte mélodie, suivant presque syllabe par syllabe un texte versifié. Ils reprochaient aux « papistes », leurs adversaires de l'époque, les excommunications à cloches sonnantes, les exorcismes, la vénération des saints et de leurs reliques, les processions, les litanies, les chapelets, etc.

Ne faut-il donc pas chercher l'origine du terme allitératif « Lille - Lotie » des gens de Rahling, village où la Réformation n'a jamais pu prendre pied, dans les porteurs d'objets de dévotion, composés de grains enfilés sur lesquels ils récitaient leurs prières, selon les voisins critiqueurs, d'une manière fastidieuse, et dans les litanies, souvent répétées avec une volubilité étourdissante ?

Moscherosch, Gesichte des Philanders von Sittenwald (1642) Dorvaux, Les Anciens Pouillés du diocèse de Metz, pp. 198 à 202

Autrefois



Épicerie Kloster



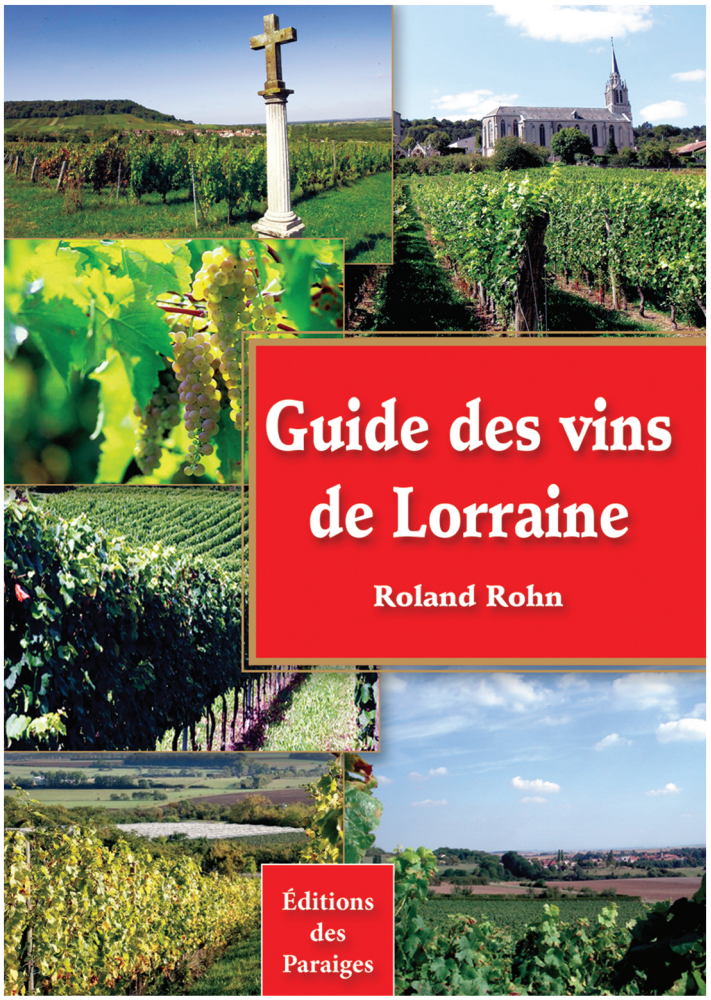
Vue panoramique



L'épicerie et le château



Vue générale
Le restaurant Ackermannn



La Lorraine possède une riche tradition viticole issue de l'Antiquité romaine qui connaît un regain d'activité depuis un quart de siècle et dont la qualité est reconnue nationalement par des appellations géographiques contrôlées, situées sur les côtes de Meuse et de Moselle ainsi que dans le Saulnois.

Grâce à Roland Rohn, la Lorraine dispose enfin d'un guide de ses vins, propre à promouvoir l'ensemble de ses vignobles, leurs cépages, leur terroir et leurs vignerons.

Faire mieux connaître le vin pour mieux l'apprécier, l'associer par la pensée à un paysage de vignes, faire de sa consommation une véritable dégustation, tout cela fait parti du code du savoir-boire.

Ce guide est indispensable pour qui veut comprendre les valeurs et les traditions d'un terroir que l'Association des Sommeliers d'Europe s'efforce de défendre comme un rempart supplémentaire à la standardisation sans valeur et à une mondialisation sans saveur.



Professeur émérite en sommellerie, Roland Rohn est maître sommelier de l'Union de la Sommellerie française et membre de l'Association des Sommeliers d'Europe.

editions-des-paraiges.eu
contact@editions-des-paraiges.eu
06 60 02 39 22

Anecdote

Le village disparu d'Oldingen

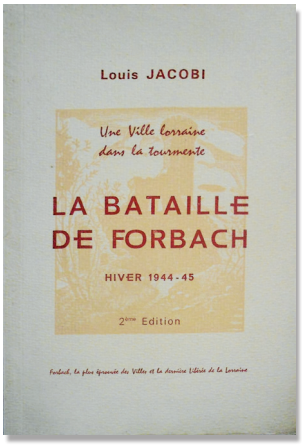
Sur le ban communal de Rahling ont existé plusieurs villages aujourd'hui disparus, dont celui nommé Oldingen, situé à la limité du ban de Bining.

Sur le ban de ce village (*Uldingen* en 1376), il subsiste encore aujourd'hui la chapelle d'*Altkirch* (la vieille église), dite aussi chapelle Saint-Hubert, reconstruite à partir de 1841, flanquée à gauche d'une ferme qui occupe le bâtiment affecté autrefois aux gardiens des lieux.

Il est mentionné en 1150 comme appartenant à la seigneurie de Bitche. En 1291, le comte Simon IV de Sarrebruck confirme le domaine que le chevalier Jean de Rozières, son vassal, avait assigné à sa femme, fille du chevalier de Fontenai, sire de Bassompierre, sur la vouerie de Herbitzheim, Keskastel et Oldingen.

En 1342, il est donné en fief aux sires de Dagstuhl. Le village aurait été détruit vers le XVI^e siècle.

Louis Jacobi



Né le 25 octobre 1905 à Rahling

Mort le 25 juillet 1989 à Sarreguemines

Après des études supérieures dans l'ordre franciscain, il reçoit une large et solide initiation au dessin et à la peinture dans l'atelier de l'artiste mosellan Nicolas Untersteller (1900-1967), « Premier Grand Prix de Rome », dont il fit la connaissance en 1930. Il se consacre après quelques années d'études personnelles à l'art de la peinture. Il séjourne surtout à Strasbourg et à Paris, mais vit essentiellement à Forbach. Professeur de dessin dans une école supérieure de garçons à Neunkirchen en Sarre pendant la guerre, il a figuré aux Salons de Metz, Strasbourg et Sarreguemines et a illustré un ouvrage, ***La bataille de Forbach***, qui lui vaut un diplôme du British Imperial War Museum de Londres. Dessinateur, graveur, portraitiste, décorateur, il réalise des œuvres monumentales, comme dans les églises d'Alsting et de Petite-Rosselle. Il est membre fondateur de l'ADAL (Amicale d'Artistes Lorrains).

LES ENVIRONS





Ferme 5bis rue des Vergers

De plan en L, cette ferme située est construite à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle. Elle possède un logis comprenant un rez-de-chaussée surélevé et un étage, largement éclairés par des baies couvertes de linteaux délardés en arc segmentaire. L'exploitation agricole, dans le prolongement à gauche, est précédée d'un appentis fermé par des planches, le ***Schopf*** de l'Alsace bossue et du pays de Phalsbourg, destiné à abriter le matériel agricole et le bois de chauffage. Pour la Lorraine, il est l'un des exemples les plus septentrionaux de ce dispositif très répandu plus au sud.

Maison face à l'église

Construite à la hauteur de l'église, la maison de Jean Burgun et de son épouse Élisabeth Lampert est un vaste édifice élevé en 1796. Précédée de deux lions (ou cerbères) en grès, la porte d'entrée est caractéristique de toute une série de portes rencontrées à Rahling, mais aussi dans les villages voisins. À la fois démonstration du savoir-faire de l'artisan et présentation des différents domaines de son activité, la porte représente ainsi compas, équerre, brette, têtu, pic, ciseaux, laye et maillet servant à la fois au maçon, au tailleur de pierre et au sculpteur qu'il était.

Nous vous proposons



Montbronn 8,5 km
◊ *Son église Saint-Georges (1896)*

Schmittviller 3,5 km
◊ *Son château (XVIII^e siècle)*

Bining 6 km
◊ *Ses nombreuses croix de chemin (XVII^e-XVIII^e siècle)*

Etting 7 km
◊ *Sa croix monumentale (1817)*

Achen 8,5 km
◊ *Son ouvrage du Haut-Poirier (ligne Maginot)*

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Lindre-Basse

Située dans le Saulnois à proximité de la Dieuze, la commune est bordée par la rive nord-ouest de l'étang de Lindre et la forêt domaniale de Saint-Jean. Le village est en bordure d'une chaîne d'étangs recouvrant 618 hectares où viennent nicher des dizaines d'espèces d'oiseaux migrateurs, le lieu sert d'observatoire ornithologique.

Les anciens titres ne font mention ni de Lindre-Basse ni de Lindre-Haute, mais d'une seule localité qu'ils désignent sous le nom de Lindres. Cette appellation vient du germanique linde (tilleul), ou linter, racine germanique signifiant « barque de pêcheur ». Le nom évolue en Lende (1269), Lindes (1297), Linder/la Baisse-Linder/la Baisse Lindre (1476), Linde (1479), Niderlinde/Nyderlinde (1525), et Niederlinder pendant les annexions allemandes.

Lindre-Basse possède de nombreux vestiges gallo-romains liés à l'agglomération de Decempagi/Tarquimpol. En 1263, les comtes de Deux-Ponts reconnaissent tenir en hommage de Ferry, duc de Lorraine, Sarreguemines, Marimont et Lindres. Cette dernière terre est connue pour son village formé autour de sa saline qui cessa son activité à la fin du XVe siècle. Un moulin est cité à proximité en 1546. Outre l'activité liée à l'étang, on note aussi une gabelle sur le vin produit à Lindre-Basse prélevé par le duc de Lorraine. Au XVIe siècle, Lindre-Basse est le chef-lieu d'une mairie qui comprend les deux villages de Lindre et ceux de Zommange, Angviller et Tarquimpol.

Ruiné par la guerre de Trente Ans, le village est jugé « ruiné, désert et abandonné. »





À voir

L'étang de Lindre



Classé Natura 2000, l'étang de Lindre est le plus grand lac piscicole de France. Sa création remonte probablement au XIe ou XIIe siècle à des fins de pisciculture, pour alimenter les populations en poisson et gibier d'eau.

La retenue d'eau actuelle aurait été créée par les ducs de Lorraines au XVe siècle. Il est le fleuron du pays des étangs, classé zone d'intérêt écologique. Il constitue une réserve ornithologique et un lieu de passage pour les oiseaux migrateurs.

Chaque année, à l'automne, a lieu une pêche au filet.

Église Saint-Remi



Dépeuplé suite à la guerre de Trente Ans, Lindre-Basse voit sa population augmenter grâce au « grand étang ». Du coup, l'église-mère située les deux Lindre et Zommange qui était située à Lindre-Haute est déplacée à Lindre-Basse pour l'administration des sacrements et pour le « peuple qui est en plus grand nombre ». Un curé est nommé à Lindre-Basse et un vicaire pour Zommange.

Les deux églises des deux Lindre sont placées sous le patronage de saint Remi. L'église de Lindre-Basse est reconstruite avec une architecture néo-romane en 1893.

Sentier d'interprétation



Un sentier d'interprétation aménagé par la Maison du Pays des Étangs conduit avec panneaux explicatifs de Lindre-Basse à Tarquimpol, au bord de l'étang de Lindre.

Ce sentier de vingt kilomètres permet aux randonneurs d'admirer tritons et salamandres dans l'eau, campagnols et lérots sur les berges et pas moins de deux cent cinquante espèces d'oiseaux. L'étang est bordé par une vaste forêt.

À Lindre-Basse, on peut voir la pisciculture et ses bassins, la volière à cigognes et une table d'orientation.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

NOVOTEL HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4 **
Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél. : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 00
h0589@accor.com
www.novotel.com



Coiffeur créateur
Quatro d'Art

Horaires :
Mardi au Vendredi
de 8 h 30 à 19 h
Samedi
de 8 h 30 à 18 h

32, rue Taison 57000 METZ
Tél : 03 87 36 12 12

MOTS CROISES

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	R	I	S	O	R	I	U	S	■	E	T	C
2	A	B	A	D	A	N	■	S	I	G	L	E
3	V	O	I	R	■	I	R	E	N	E	■	O
4	E	■	G	A	I	N	E	■	D	E	C	U
5	N	I	N	■	S	I	G	N	E	■	A	I
6	A	B	E	T	I	■	L	E	X	I	S	■
7	L	I	■	U	S	T	E	R	■	S	E	P
8	A	D	E	N	■	A	R	E	T	E	■	I
9	■	E	M	E	R	I	■	I	R	O	N	E
10	A	M	E	■	A	R	A	S	E	■	U	S
11	B	■	S	I	L	E	X	■	V	A	I	R
12	C	R	E	V	E	■	E	V	E	N	T	E

Solution de la grille de la page 17

Grille N° 12 - 14

Blason

D'azur à la terrasse ondée d'argent sommé d'une colombe du même tenant dans son bec la Sainte Ampoule d'or.

La colombe, emblème de saint Remy, patron de la paroisse, domine les ondes de l'étang de Lindre.

Surnoms

Lés marchands d' pouh-hons = les marchands de pois-sons



D'habitude, on applique ce sobriquet comme aussi l'invective des marchands de harengs à des personnes très ordinaires, rustres, querelleuses et grossières de langage.

Disons que la plupart des marchands d'autrefois se recrutaient dans le monde nomade. Le transport des poissons — marchandise très périssable — en carriole demandait beaucoup d'attention et créait des soucis sans nombre, surtout pendant les périodes de guerre entre seigneurs, où les chemins étaient infestés de soldats de toutes sortes et de gens sans aveu. Il y fallait des hommes audacieux, résolus qui avaient l'habitude de ne pas mettre des gants.

Réf. Évangile des Ivrognes (Versions d'Attlloncourt et de Vic) Zéliqzon, Dictionnaire, p. 438

Autrefois



Vue panoramique.



Vue sur l'étang.



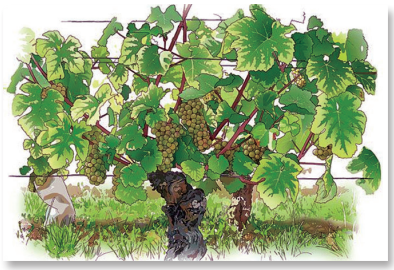
Ancienne ferme lorraine, aménagée en « Pavillon des expositions » depuis 2010.



Multi-vues.

Anecdote

La vigne à Lindre-Basse



La vigne — la *vène* en patois — couvrait autrefois une grande superficie du Saulnois, un peu partout sur le plateau. Aujourd'hui, seuls subsistent les îlots autour de Vic-sur-Seille, Moyenvic et Dieuze. Au début du XVIIIe siècle, la vigne tenait une place importante à Lindre-Basse — alors dans l'office de Dieuze — malgré des conditions atmosphériques peu favorables (un lieu-dit s'appelle encore « Haut des vignes »). Le village voisin de Kerprich-lès-Dieuze possédait même un pressoir ducal.

L'apogée de la culture de la vigne se situe au cours de la première moitié du XIXe siècle. Ensuite survint la période de régression due à la propagation des maladies cryptogamiques, mildiou et oïdium, à l'invasion du phylloxéra et du cochylis. Il fallut arracher les ceps de souches locales. Le vignoble fut reconstitué avec des hybrides américains à grand rendement et de moindres qualités. L'occupation par les Allemands favorisa le repeuplement.

René II de Lorraine



Né le 2 mai 1451

Mort le 10 décembre 1508

Fils de Ferry de Vaudémont et petit-fils par sa mère de René Ier, duc d'Anjou et de Lorraine, roi de Naples, René II succéda en 1473 à son cousin le duc de Lorraine Nicolas et recueillit en 1480, à la mort du roi René, l'héritage du duché de Bar, dont il n'entra en possession qu'après la mort de Louis XI, en 1483. il se retrouve à la tête d'un vaste ensemble, rassemblant plusieurs territoires dont certains – la Lorraine et Bar – ont longtemps été ennemis. On retient surtout de ce duc sa victoire sur Charles le Téméraire devant Nancy en 1477.

Le 26 septembre 1493, René II fait échange avec Simon Vecker, comte des Deux-Ponts, sieur de Bitche, par lequel René emporte pour lui et ses successeurs ducs la moitié du puits salé et de la saline de Lindres. Depuis cette date, Lindre-Basse est resté au duché de Lorraine jusqu'à son annexion à la France en 1766.

Nous vous proposons



Dieuze 3 km
◊ *Sa saline royale (XVIIIe siècle)*

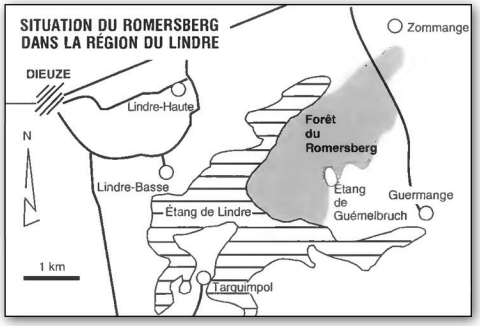
Vergaville 6,5 km
◊ *Ses ruines de l'abbaye Saint-Eustase*

Tarquimpol 8 km
◊ *Son église Saint-Étienne (XVe siècle)*

Lindre-Haute 2,5 km
◊ *Son puits de Saint-Gibrien, lieu de pèlerinage*

Guéblange-lès-Dieuze 8 km
◊ *Son église Saint-Georges (1768)*

LES ENVIRONS





Tranchée du Romersberg

Un petit fort romain (*castellum*) était installé sur le point haut du massif du Romersberg (245 m). Sur le Romersberg, il y avait donc un observatoire, dont le souvenir est porté aujourd'hui par le nom du massif; il était vraisemblablement entouré de bois.

Aujourd'hui, la forêt du Romersberg est constituée d'une chênaie-hêtraie de 420 hectares qui produit des bois de grande qualité. Elle accueille par ailleurs de nombreuses espèces animales qui profitent de la proximité des milieux non forestiers et buissonnants alentour.

Seille

La Seille (*Salia*) est une rivière qui prend sa source dans l'étang de Lindre (ou dans le ruisseau de Boule, à Maizières-lès-Vic) et se jette dans la Moselle à Metz. Citée pour la première fois par le poète Venance Fortunat entre 522 et 577, la Seille tire son nom du sel qu'elle transporte.

Au Moyen Âge, de lourds travaux de rectification tentent de la rendre navigable. La rivière, qui a servi d'appui à la frontière franco-allemande pendant l'annexion de 1871-1918, limite les départements de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Langatte



Des vestiges préhistoriques et antiques ont été retrouvés sur le ban communal. La voie romaine menant de Reims à Strasbourg via Tarquimpol traverse la commune par la digue de l'Étang des Femmes. Elle a la particularité de se diviser en deux au nord de Langatte, l'une des variantes traversait la commune de Langatte pour rejoindre Sarrebourg (Pons Saravi), l'autre variante contournait Langatte par Dolving où existe toujours un pont, d'origine gallo-romaine ainsi que des vestiges d'une villa romaine, puis la voie traversait la Sarre par le gué de Hoff pour rejoindre la première variante.

Langatte est situé dans un terroir anciennement de langue francique, ce que confirme son patronyme apparu en 1142, *Languater* (Longs jardins), qui évolue en *Langathe* en 1301, *Languesse* en 1374, *Langote* en 1379, *Langata* et *Langete* au XV^e^ siècle, *Langd* en 1664 et enfin *Langatte* en 1793.

Au Moyen Âge, Langatte appartient au « col de cygne », partie de la seigneurie de Fénétrange, qui appartenait aux comtes du Rhin, les *Rheingrafen*, appelés aussi les comtes sauvages (*Wildgrafen*) et notamment la famille Mahlberg, (famille de nobles germaniques).

Au cours de la guerre de Trente Ans, le village est ruiné. Il est repeuplé par des familles nombreuses de régions de montagne, ou la terre cultivable était insuffisante (Suisse, Tyrol, Bavière…). Les plus anciennes fermes du village datent du début du XVIII^e^ siècle, lorsque la communauté a retrouvé une seconde vie.

À voir

La maison d'école



La maison d'école de Langatte fut construite sur un emplacement ayant appartenu à l'abbé François Rohrbacher.

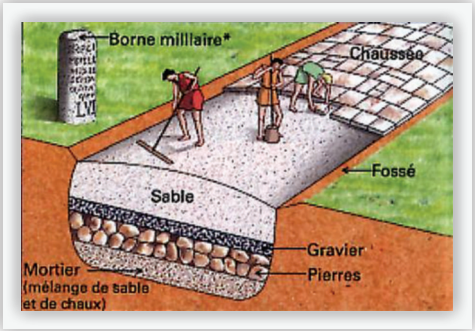
Ce dernier, alors qu'il était prêtre à Paris, en avait fait don au curé François Harmand curé de la paroisse Saint-Laurent de Pont-à-Mousson, qui y fit construire une maison d'habitation (dit « le couvent »), de deux étages avec écurie et jardin derrière, puis le revendit au curé de Langatte en 1864, qui à la commune d'y installer une école de garçons, une école de filles et une salle d'asile grâce du ministre de l'Instruction.

Église Saint-Michel



Une paroisse réformée a existé à Langatte de 1565 à 1631. L'église catholique de Langatte a été construite en 1786 en remplacement d'une autre devenue trop petite, ceci au même endroit, mais d'orientation différente. Le chœur fut payé par le curé de l'époque Nicolas Noir, la nef par le roi au trois quarts et un quart par le curé, le clocher, la sacristie, et l'ossuaire par les paroissiens. La paroisse de Langatte est érigée en succursale en 1802. Les vitraux datent des années 1930, et portent les noms des généreux donateurs. L'église possède un orgue Martin Wetzel de 1842.

Voie romaine



À plusieurs reprises, la voie romaine Metz-Strasbourg a été retrouvée sur le ban communal (lieux-dits : Vor dem Ried, Haut de Langatte et Maierfeld).

Le creusement du canal des houillères a mis au jour des pavés de cette voie antique. En 2010, les travaux de terrassement de la seconde phase du TGV–EST ont permis de découvrir sur une courte distance, sur le plateau de Langatte en direction de Gosselming, une partie de la voie romaine, qui y est en excellent état sous environ 2,50 m de terre. Langatte disposait bien d'une voie de contournement à l'époque romaine.

Blason

D'azur à la fasce ondée d'argent, à la bordure d'or chargée de huit coquilles de sable.

Armes de Fénétrange, l'ancienne seigneurie, avec les coquilles de saint Michel, patron de l'église. La fasce ondée symbolise l'étang du Stock.

Surnom



Die Geissenknebler = ceux qui conduisent des chèvres

Un ***Knebel*** ou ***Knewel*** est la petite tige ou barre, se trouvant au bout d'une chaire, qui sert à attacher, conduire ou retenir des animaux domestiques. D'habitude, on introduit cette barre dans un anneau, scellé dans le mur près de la crèche ou dans le sol pour empêcher qu'un animal ne s'en aille.

Un ***Knebler*** ou ***Knewler*** est donc la personne qui conduit ou attache l'animal ; ici il s'agit de chèvres.

L'origine de ce sobriquet est à chercher dans un événement qui a fort éprouvé et appauvri la localité. En effet, le 3 septembre 1790, un ouragan, accompagné d'un orage a détruit 26 maisons avec leur bétail, et les récoltes.

Cette catastrophe a privé beaucoup de riches cultivateurs de leurs moyens d'existence et les a obligés de se contenter de l'élevage de chèvres pendant de très longues années, ce qui a fait jaser les voisins peu enclins à la pitié. — Certes, de nos jours, cet ancien sobriquet a perdu toute sa valeur.

Réf. Dusenus, Volkshumor Dr. Huhn, Deutsch – Lothringen, p. 440

tés p'tiots commerçants d' Langâte = les petits commerçants de Langatte



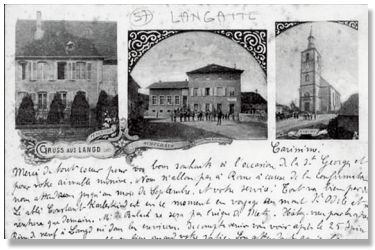
« Lés pilots commerçants » sont représentés par les petits marchands de bestiaux juifs, habitant ce village avant la guerre. Le nombre de la population juive y était de 44 au début du XX^e^ siècle.

Réf, Les Évangiles d'Imling

Autrefois



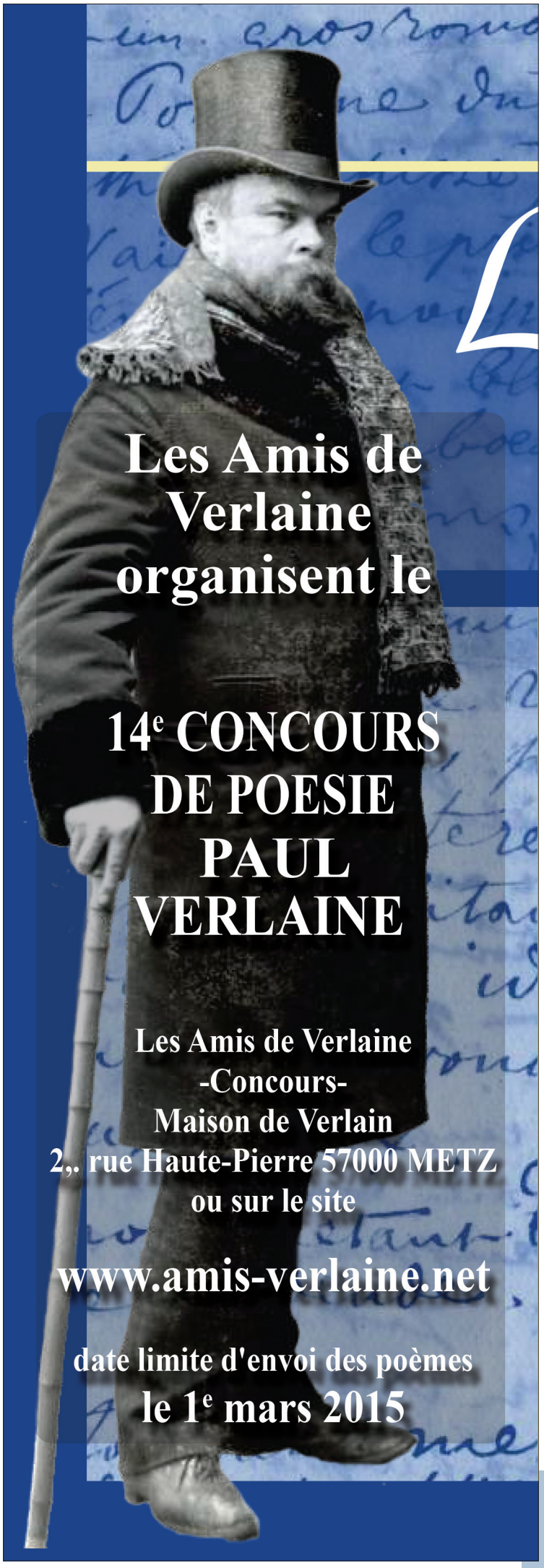
Vue sur l'étang du Stock.



Multivues.



Vue générale et de deux commerces/



Anecdote



Village de médaillés de Sainte-Hélène

De nombreux habitants de Langatte ont participé aux guerres napoléoniennes. Quatre d'entre eux ont été récipiendaires de la médaille de Sainte-Hélène, créée sous le Second Empire, et considérée comme la première « médaille commémorative » française.

Louis Adam, né à Langatte le 4 janvier 1790. Soldat au 139e puis au 51e régiment d'infanterie de ligne entre avril 1812 et juillet 1815. Est présent à Waterloo.

Paul Klein, né en 1778 à Lohr, puis garde forestier à Langatte. Soldat au 2e régiment de carabiniers de la Garde impériale, de l'an VI jusqu'en 1817. À suivi Napoléon à l'île d'Elbe.

Nicolas Fuhrmann, né à Langatte le 2 août 1792. Soldat au 7e régiment de cuirassiers, entre 1812 et 1815.

Charles Hoesch né à Langatte en 1794. Fait la campagne d'Allemagne. Prisonnier à Dresde. Présumé mort à la bataille de Fleurus en 1815.

René François Rohrbacher



Né à Langatte le 27 septembre 1789

Mort à Paris le 17 janvier 1886

Fils de l'instituteur et chantre de l'église, Nicolas Rohrbacher et de Catherine Gantener, l'abbé René François Rohrbacher s'est illustré en devenant prêtre, écrivain, professeur, docteur en théologie, historien, puis homme politique en étant député. Son lieu de naissance est probablement la maison de ses parents, qui était située dans l'actuelle rue de l'Abbé-Rohrbacher, vraisemblablement en lieu et place de l'actuelle caserne des pompiers.

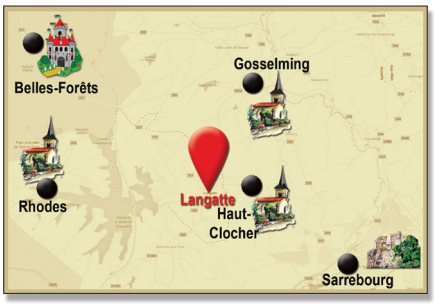
Élève brillant, il effectue des études au collège de Sarrebourg, et de Phalsbourg, et les poursuit à Nancy. Surnommé « le paysan de Phalsbourg », « le cosaque » ou « l'original de Nancy », il est un grand travailleur. Il rédige environ 45 ouvrages, dont une encyclopédie de 28 volumes et une autre de 6 volumes… Véritable historien, il rédigea également un ouvrage de cartographie, entre autres œuvres.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons







Étang du Stock

L'étang du Stock s'appelait à l'origine ***Storch***, qui veut dire cigogne en francique. Il a été agrandi de nombreuses fois au fil des siècles et pour la dernière fois dans les années 1920-1930, dans le cadre de la construction de la ligne Maginot dans l'objectif d'inonder la ligne de défense du même nom dans sa partie fluviale, la vallée de la Sarre secteur qui était également appelé ligne Maginot aquatique. Mais ce plan stratégique d'inondation de la vallée de la Sarre ne sera jamais mis en exécution.Le plan d'eau occupe actuellement 750 hectares.

Canal de la Sarre

Le canal des houillères de la Sarre a été construit entre 1861 et 1866. La présence du gisement houiller de Sarrebruck et de l'industrie de Mulhouse, grosse consommatrice de charbon, tous deux relativement éloignés l'un de l'autre furent à l'origine de la création de ce canal.

Le canal des houillères de la Sarre et la Sarre canalisée forment une voie d'eau de 105 km, dont 63 km de canal artificiel comprenant 27 écluses. Il traverse aussi les étangs réservoirs lorrains de Gondrexange, de Mittersheim et du Stock.

Rhodes 9 km
◊ *Son église Notre-Dame (XVIIIe siècle)*

Haut-Clocher 2 km
◊ *Son église Saint-Séverin (1770)*

Sarrebourg 7 km
◊ *Ses remparts (XIIe siècle)*

Gosselming 6 km
◊ *Son église Saint-Sévère (1813)*

Belles-Forêts 9 km
◊ *Ses ruines du château de Desseling*

Recettes du terroir



Quiche lorraine

Les ingrédients



Temps de préparation : 15 minutes
Temps de cuisson : 45 minutes

Ingrédients (pour 6 personnes)

1 pâte brisée
3 oeufs
200 gr de lardons fumés
20 cl de crème liquide à 15% de matière grasse
25 cl de lait
sel, poivre, muscade



Le mot du Chef

Le chef vous souhaite bon appétit.



La recette

Étaler la pâte brisée dans un moule à tarte et la piquer à l'aide d'une fourchette. Faire cuire la pâte à blanc (sans garniture) pendant 15 minutes à 180° C (four électrique).

Pendant ce temps, faire rissoler les lardons dans une poêle. Enlever l'excès de graisse à mi-cuisson, ensuite les égoutter sur du papier absorbant.

Dans un saladier, mélanger au fouet les oeufs, la crème et le lait. Ajouter du sel, du poivre et de la muscade. Attention avec le sel, en général les lardons en contiennent déjà assez.

Disposer les lardons sur votre pâte brisée pré-cuite. Verser l'appareil à quiche par-dessus et mettre au four pendant 30 minutes à 180° C (four électrique).



Le chef conseille d'arroser ce plat avec un pinot noir des établissements

Bert (père et fils) de Dornot..

La flore d'ici

AUBÉPINE

Crataegus laevigata (Rosacées)



NOMS COMMUNS

Épine blanche, épine de mai, noble épine, bois de mai, poire d'oiseau, sénellier, sable épine.

UN PEU D'HISTOIRE

Longtemps avant notre ère, aux repas de noces qui se déroulent à Athènes, chaque convive portait une branche d'aubépine, gage de bonheur et de prospérité pour l'avenir des époux. À Rome, c'est le marié lui-même qui en agitait un rameau en conduisant sa femme vers la chambre nuptiale, et on attachait de l'aubépine au berceau des nouveau-nés pour les mettre à l'abri des mauvais sorts et des maladies.

À l'époque des croisades, le chevalier partant pour la Terre sainte offrait à sa dame un rameau d'aubépine, lié d'un ruban incarnat, signe qu'il « vivra en espérance ». Pendant des siècles, les flambeaux qui éclairaient la chambre nuptiale sont de bois d'aubépine conservé spécialement pour cette occasion solennelle.

En Bourgogne, les mères portaient leur enfant malade devant les haies fleuries, car elles pensaient que leurs prières monteraient mieux au Ciel en même temps que le parfum des fleurs. En Normandie, encore aujourd'hui, on affirme que la foudre épargne l'aubépine (ou la maison qui en est ornée) parce que la foudre est l'œuvre du Diable et qu'elle ne peut frapper une plante qui a touché le front du fils de Dieu

DESCRIPTION

L'aubépine est un arbrisseau buisson pouvant atteindre quatre mètres de hauteur. Les rameaux grisâtres sont couverts de fortes épines courtes. Les feuilles dentées et incisées sont divisées en trois à cinq lobes peu profonds, vert luisant dessus, plus pâles dessous. Les fleurs blanches ou rosées apparaissent en mai.

USAGES

L'aubépine a une action dilatatrice sur les coronaires et aide ainsi à prévenir les crises d'angor. Elle diminue la tension artérielle chez les hypertendus. Outre le cœur, l'aubépine a un autre domaine de prédilection : le système nerveux central.

INDICATIONS

- palpitations ;
- anxiété, nervosité, insomnie de l'adulte et de l'enfant ;
- adjuvant préventif des affections cardiaques : cœur fatigué, troubles coronariens, angor de stress.





Promenade dans les rues de Metz

animée par Sébastien WAGNER

Une promenade récréative aux mélanges d'histoire, de petite histoire et de légendes pour découvrir la ville de Metz sous un nouvel angle.

Le charme du passé et le régal des yeux sont au rendez-vous.

Vendredi 6 février 2015

A la découverte d'Outre-Seille

Lieu de rendez-vous :

à 19 heures

A la Cour des Cols
1 bis rue Taison
57000 METZ

Tout débute par une dégustation d'un vin de Pays.

Parcours (durée 90 minutes) :

Rue de la Grande Armée
Rue de la Hache
Rue des Allemands
Rue de Turmel
Rue Mazelle
Place des Charrons

Tarifs :

Adulte : 10,00 €
Couple : 17,00 €
Enfants de plus de 12 ans : 5,00 €

Réservations :

Sébastien WAGNER
Tél : 06 60 02 39 22
wagnersebastien@free.fr

À l'ombre de l'aqueduc. Jouy-aux-Arches

Sébastien Wagner et Claude Lefebvre
Éditions des Paraiges

30,00 €



Jouy-aux-Arches est inséparable de l'aqueduc romain qui domine de sa masse caractéristique les maisons et la rue principale de la commune. Ancien village de vignerons, Jouy a été au cours des dix derniers siècles un lieu de résidence recherché, d'où ses nombreuses belles demeures et propriétés.

Apparu en 745 sous la forme de Gaudiacum, Jouy a appartenu au comté de Bar, puis au Pays messin. Connu jadis pour sa tuilerie et son usine électrique et depuis les années 1980 par sa zone commerciale, le village possède un patrimoine exceptionnel comme en témoigne sa maison forte.

Images de propagande. L'Alsace-Lorraine de l'annexion à la Grande Guerre

37,00 €

Philippe Wilmouth
Éditions Serge Domini



Réunies à l'Empire allemand de 1871 à 1918, l'Alsace et la Lorraine ont fait l'objet d'une forte propagande jusqu'à la Grande Guerre. Terres françaises ou allemandes ? L'Alsace et la Lorraine ont connu un destin singulier, ballottées par le vent de l'Histoire et tiraillées entre la romanité et la germanité, deux civilisations dont elles ont été l'objet d'affrontement plutôt qu'un espace de réconciliation et d'ouverture.

Philippe Wilmouth présente ici une riche iconographie montrant comment ce territoire a été instrumentalisé pendant un demi-siècle.

Les vitraux de Jacques Villon. Cathédrale de Metz.

Christian Schmitt
Éditions des Paraiges

30,00 €



En 1957, Jacques Villon (1875-1963) a réalisé les cinq baies vitrées de la chapelle du Saint-Sacrement de la cathédrale Saint-Étienne de Metz. Seuls vitraux dessinés par cet artiste au cours de sa carrière, ils restent paradoxalement encore dans l'ombre de ceux de Marc Chagall, certains touristes les attribuant parfois au grand maître d'origine russe...

En réparant cette injustice, ce livre a la volonté de présenter la figure de ce grand peintre que fut Jacques Villon et qui a profondément marqué l'art au XX^{e} siècle.

Ouvrier et conseiller municipal. Trente ans au service des Messins

15,00 €

Georges Dour
Éditions des Paraiges



Autodidacte venant d'une imprimerie, Georges Dour a toujours défendu avec force, persuasion et bon sens, ses points de vue jusqu'aux séances publiques du conseil municipal. Son discernement et son esprit syndicaliste, chrétien et militant, ses interventions, parfois dérangeantes, ont apporté des avis précieux à la collectivité.

À travers son témoignage, son expérience et de multiples anecdotes, Georges Dour parvient à réhabiliter la politique au sens originel du terme, celle du service de la cité et du bien commun, pour laquelle il s'est donné sans compter.

JEU-CONCOURS

Les résultats du n° 11

Nous avons été très heureux du nombre toujours plus important de candidats et de bonnes réponses pour le concours que nous vous avons proposé dans la revue 11



La bonne réponse était :

« L'hôtel de la Monnaie de Vic-sur-Seille »

Les 7 gagnants, tirés au sort, du concours proposé dans la revue n° 11 sont :

M^me^ POINT Marguerite
117-15 rue Pierre-et-Marie-Curie
57140 WOIPPY

M^me^ HOERNER Simone
3 rue du Potier
57730 FOLSCHVILLER

M. RESLINGER Bernard
5 rue du Stade
57880 GUERTING

M. SCHWARTZ René
96 rue Nationale
57800 FREYMING-MERLEBACH

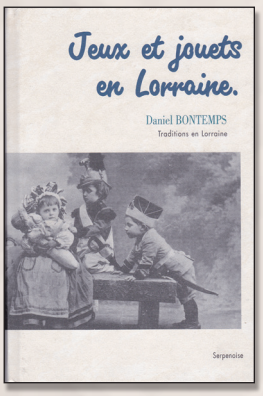
M. JEANDEL Jacques
Les Platanes
8 rue de Reims
57950 MONTIGNY-lès-METZ

M^me^ OTTO Nadine
54 avevue du Maréchal-Leclerc
57600 FORBACH

M. MEYER Antoine
34 rue de l'Église
57905 ZETTING

Ils ont gagné

Jeux et jouets en Lorraine





Promenade dans les rues de Metz

animée par Claude SPITZNAGEL

Une promenade récréative aux mélanges d'histoire, de petite histoire et de légendes pour découvrir la ville de Metz sous un nouvel angle.

Le charme du passé et le régal des yeux sont au rendez-vous.

Vendredi 6 mars 2015

A la découverte de la vieille ville

Lieu de rendez-vous :

à 19 heures

A la Cour des Cols
1 bis rue Taison
57000 METZ

Tout débute par une dégustation d'un vin de Pays.

Parcours (durée 90 minutes) :

Rue Taison
Place Sainte-Croix
Rue de l'abbé Risse
Rue d'Enfer
En Fournirue

Tarifs :

Adulte : 10,00 €
Couple : 17,00 €
Enfants de plus de 12 ans : 5,00 €

Réservations :

Claude SPITZNAGEL
Tél : 06 60 02 39 22
cspitzna@modulonet.fr



Ecoutez, **on est bien ensemble.**

francebleu.fr